LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

FRANCO-RÉALITÉS

La série de Daniel Bahuaud se poursuit cette semaine avec les perspectives optimistes de Mariette Mulaire sur la francophonie manitobaine. Son message clé : «Il fallait d'abord se faire confiance.»

6 et 7

ACTUEL

AUX RACINES DU FESTIVAL

Les souvenirs du Festival du Voyageur d'Hélène Martin remontent à 1970, puisqu'elle était impliquée dans la fête d'hiver dès les débuts. Retour sur quelques anecdotes inoubliables.

10

CULTUREL

IMPRO RÉUSSIE

Cette saison, ce sont les Verts qui ont remporté la grande finale de la Ligue d'improvisation du Manitoba. Souvent les improvisateurs ont fait salle comble cette saison.

11

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 42 • 10 AU 16 FÉVRIER 2016
SAINT-BONIFACE

PRÉSENCE FRANCOPHONE EN HAUTS LIEUX



photo : Mathieu Massé

AU FORT GIBRALTAR

Le 47e Festival du Voyageur est à la veille d'accueillir les foules. Colin Mackie, le gérant des programmes du patrimoine, procède encore à d'ultimes vérifications pour s'assurer que les visiteurs vont pouvoir se sentir comme en 1815 lorsque le très stratégique Fort Gibraltar était un poste de traite et de ravitaillement vital pour la Compagnie du Nord-Ouest.

Voir notre supplément sur le Festival du Voyageur.

Citation DE LA SEMAINE

« Nous ne pouvons pas refuser notre appui à quelqu'un qui se dit francophone, qui revendique son identité francophone et qui veut représenter notre communauté. »

Jacqueline Blay, la présidente de la Société franco-manitobaine, exprime la position du conseil d'administration dans le dossier de la succession de la sénatrice Maria Chaput.

| Page 3.

AU PALAIS LÉGISLATIF

Le 32e Parlement jeunesse franco-manitobain s'est déroulé du 5 au 7 février, au cœur même de la vie politique à l'assemblée législative.

Une quarantaine de jeunes entre 14 et 21 ans ont pu vivre une expérience parlementaire.

Des projets de loi concernant les temps d'attente aux urgences, la purification de l'air ainsi que l'analyse génétique ont été adoptés au courant de la fin de semaine.

Pour l'édition de février 2017, Mathieu Jubinville deviendra Premier ministre.



photo : Mathieu Massé

Sur la photo, première rangée de gauche à droite : Christian Mayer (Whip du gouvernement), Katrina Leclerc (Première ministre) et Adrian Kostal (Vice-Premier ministre). Deuxième rangée : Carine Roy (députée d'Entre-les-Lacs) et Yannick Normandeau (député de Keeseekoownin).

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi





RÉSEAU SÉLECT



LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

SUCCESSION DE MARIA CHAPUT AU SÉNAT

Un rôle sans précédent pour la SFM

Le nouveau processus de sélection des sénateurs mis en place par le gouvernement de Justin Trudeau donne un rôle sans précédent aux organismes communautaires. Parmi eux, la Société franco-manitobaine.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Jacqueline Blay, présidente du conseil d'administration de la SFM, précise : « Le gouvernement impose maintenant aux candidats au Sénat d'avoir une recommandation d'un organisme communautaire.

« Alors on imagine qu'un certain nombre des candidats francophones vont demander l'appui de la SFM. Le conseil d'administration a décidé à l'unanimité, vendredi soir le 5 février, de soutenir tous les candidats francophones qui viennent demander notre appui.

Nous ne pouvons pas refuser notre appui à quelqu'un qui se dit francophone, qui revendique son identité francophone et qui veut représenter notre communauté. »

« Daniel Boucher, le président-directeur général de la SFM, ajoute : « Nous n'avons pas de règlement qui s'applique à cette situation, parce que le gouvernement ne nous a jamais demandé notre avis auparavant sur une pareille question.

« On va travailler avec tous les candidats une fois qu'on aura reçu leurs candidatures. Au 8 février, nous avions reçu deux candidatures.

« Le gouvernement veut avoir les noms au plus tard le 15 février, alors on s'attend à ce que les choses se concrétisent très rapidement. »

Jacqueline Blay, espère que l'organisme aura un rôle à jouer dans la sélection de la personne qui devrait succéder à Maria Chaput : « Les sénateurs que nous avons eus ont tous agi consciemment pour nous aider. Pour donner un exemple récent, on n'a qu'à penser à Maria Chaput et son projet de loi. »

Jacqueline Blay fait référence au projet de loi S-209, qui vise à préciser la définition d'un francophone et les obligations bilingues des institutions fédérales.

La sénatrice a déposé ce projet de loi à quatre reprises, plus récemment le 8 décembre dernier. Il en est rendu à sa deuxième lecture.

La présidente de la SFM a ajouté : « On espère que la personne choisie pour nous représenter au Sénat va être à la hauteur de ses prédécesseurs. »

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Le NPD cherche son sauveur

Il n'est pas surprenant que l'entrée en politique de Wab Kinew ait été accueillie avec enthousiasme par les néo-démocrates. Onze de leurs députés ont déjà annoncé qu'ils abandonnaient la politique provinciale.

Mais cette candidature suggère qu'il y a encore de l'espoir pour le parti. Le recrutement d'une apparente vedette comme Kinew est d'autant plus surprenant que le parti languit en troisième position dans les sondages.

Le départ inattendu de Jennifer Howard, suivi de près par celui de Gord Mackintosh, avait de quoi démoraliser les troupes. Un autre ministre, Ron Lemieux, hésite à se présenter.

Ces trois députés avaient déjà remporté l'investiture de leur parti. Leur départ dix semaines avant les élections ne peut que nuire aux possibilités de réélection du NPD.

Dans leur enthousiasme, certains ont prétendu que la candidature de Wab Kinew changeait la donne. D'autres le voient déjà comme un prochain chef de parti, et comme le premier Premier ministre autochtone du Manitoba.

En réalité, Wab Kinew nuira sans doute au Parti libéral puisqu'il se présente contre la chef du parti, Rana Bokhari, qui tente de faire son entrée au Palais législatif.

Mais la campagne néo-démocrate sera dirigée par Greg Selinger et l'électorat va se prononcer sur ses six ans et demi au pouvoir.

La candidature de Wab Kinew aura un effet négligeable sur le jugement qui sera rendu le 19 avril.



Raymond Hébert

Après Maria Chaput, la rentrée dans l'inconnu

Justin Trudeau a tout chambardé dans le processus des nominations au Sénat. Avant on pouvait se fier à nos bons vieux partis politiques pour choisir nos sénateurs. Ainsi Maria Chaput avait été choisie par Ronald Duhamel, député libéral fédéral de Saint-Boniface, un choix entériné par Jean Chrétien.

Aujourd'hui, les choses ont changé, mais l'électorat canadien ne se rend pas compte encore de l'ampleur du changement.

Il s'adonne que la communauté franco-manitobaine se trouve parmi les premières à être frappées par ce changement. Car depuis toujours, les francophones manitobains ont eu droit à un siège au Sénat. Or maintenant, Maria Chaput est partie. Alors qui la remplacera, puisque ce n'est pas le Parti libéral qui choisira?

Dans le nouveau processus établi, la Société franco-manitobaine est appelée à recommander une ou des personnes pour combler ce poste vacant.

Le conseil d'administration de la SFM vient de décider d'appuyer tous les candidats francophones qui se présentent. En même temps, la présidente Jacqueline Blay exprime son souhait que la SFM soit impliquée plus tard dans le choix d'un sénateur qui sera à la hauteur.

Il nous faut plus de précision. D'abord, qui sont les candidats qui vont avoir l'aval de la SFM et quelles sont leurs qualifications? Il faudrait le savoir le plus tôt possible après le 15 février. Ensuite, comment la SFM procèdera-t-elle pour identifier celui ou celle qui sera vraiment en mesure de défendre adéquatement les dossiers vitaux pour l'avenir de la communauté francophone?

Il faudrait, au minimum, que les membres de la SFM puissent s'exprimer d'une façon quelconque sur les diverses candidatures, ne serait-ce que par des courriels ou par la voie de *La Liberté*.



Roger Turenne

Mon courriel de Tony Clement

Il y a quelques jours je recevais un courriel de Tony Clement, critique conservateur en matière de politique étrangère.

Roger, me dit-il, aide nous à combattre la trahison contre notre allié le plus proche. Ah? Nous serions sur le point de trahir les États-Unis? Euh, non, précise M. Clement, le plus proche allié du Canada, c'est Israël.

Comment le gouvernement Trudeau va-t-il accomplir cette trahison de « notre allié le plus proche »? En réduisant nos sanctions contre l'Iran, un pays qui appuie le terrorisme et qui entretient des politiques génocidaires.

Ainsi, selon M. Clement, la politique étrangère du nouveau gouvernement libéral consiste à « rejeter nos alliés et récompenser un gouvernement génocidaire ».

Il ne fait aucune mention du fait que le Canada réduit ses sanctions contre l'Iran de concert avec les Nations unies et nos alliés de l'OTAN dans le cadre d'un accord pour freiner le développement d'armes nucléaires en Iran.

Je ne sais pas par quel concours de circonstances je me suis trouvé sur la liste des adhérents du Parti conservateur fédéral, mais cela me donne une fenêtre sur le genre de propagande saugrenue que ce parti envoie presque quotidiennement à ses militants.

Si le ton a quelque peu changé chez les conservateurs à la Chambre des communes, tel n'est pas le cas dans leurs communications avec « la base ». C'est tout comme si l'élection n'avait jamais eu lieu et que les bonnes vieilles méthodes du gouvernement Harper étaient toujours à l'honneur.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Louis Riel : objectif 20 février 2017

En plein Festival du Voyageur comme il se doit, se tiendra lundi 15 février la 9e Journée Louis Riel *Day*. Cette journée de congé instaurée par la Province du Manitoba en 2008 a été placée sous le signe de l'esprit métis par la volonté d'écoliers manitobains qui avaient soumis le nom de Louis Riel. (11 écoles sur 114 écoles participantes.)

Les décideurs politiques ont très judicieusement opté de respecter leur intuition. Peut-être parce qu'ils ont choisi de mettre leur confiance dans les voix de l'avenir ; sûrement parce que les milieux politiques savent fort bien que la pendaison pour haute trahison du chef métis en 1885 relevait de l'assassinat politique.

L'ancien juge en chef de la Cour d'appel du Manitoba Alfred Monnin (1920-2013) n'hésitait pas à dire que le procès de Louis Riel représentait un moment sombre dans l'histoire judiciaire du Canada. Le scandale qui s'est joué au tribunal à Regina a engendré un scandale encore plus honteux, puisqu'il a légitimé la falsification de l'histoire. En effet les thuriféraires du Dominion du Canada, convaincus que les peuples autochtones étaient de toute façon voués à la disparition, se sont fait un devoir de dépeindre Louis Riel sous les traits d'un traître, doublé d'un illuminé. Pendant trop longtemps, des générations d'écoliers ont dû entendre ces mensonges.

L'instauration de la Journée Louis Riel *Day* a bien sûr contribué à faire réfléchir les Manitobains d'un certain âge prisonniers d'une fausse idée de l'homme qui a joué un rôle central dans la naissance du Manitoba. Pourtant, même si la valeur symbolique accordée au troisième lundi de février est énorme, surtout si l'on chausse les souliers des vieux Métis, la réhabilitation de Louis Riel n'est pas complète.

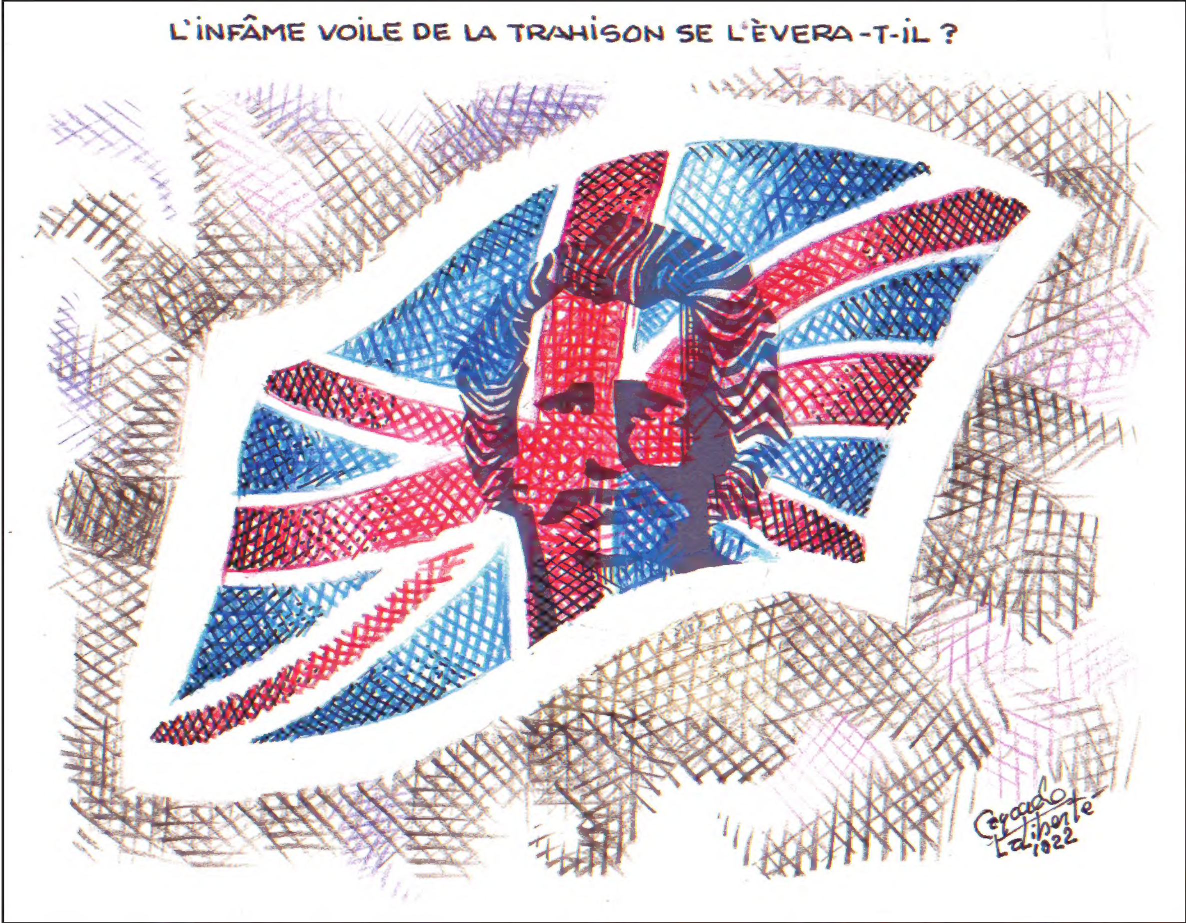
Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, le soulignait dans une lettre à *La Liberté* publiée dans l'édition du 18 au 24 novembre 2015. Avant d'en citer un court extrait, il importe d'avoir à l'esprit que l'Union nationale métisse est de très loin la plus ancienne organisation métisse au Canada. Elle a été fondée dès 1887, pour rallier les Métis après la pendaison de leur chef. Depuis toujours, les membres de cette organisation entretiennent la volonté d'obtenir un jour la totale réhabilitation de celui qu'ils considèrent comme «l'un des Pères de la Confédération, un homme lésé, un défenseur de son peuple et un protecteur des droits des minorités au Canada». (En 1992, le Parlement canadien a reconnu à l'unanimité Louis Riel comme le fondateur du Manitoba.)

Paulette Duguay a inscrit son plaidoyer en faveur de Louis Riel dans la perspective du 150e anniversaire de la Confédération après avoir rappelé qu'en 2013 les juges de la Cour suprême du Canada ont tenté, à leur manière, de rectifier le verdict de 1885 en déclarant que « le gouvernement fédéral n'avait pas donné une suite honorable aux promesses de terres faites aux Métis dans la Loi qui a créé le Manitoba ».

La présidente, qui a succédé au regretté Gabriel Dufault, a tenu à laisser savoir aux lectrices et lecteurs de *La Liberté* : « C'est l'heure de reconnaître les contributions faites par les Métis et celles que nous continuons d'apporter à notre pays et dans les communautés à travers le Canada. […] Nous gardons toujours espoir que dans cette nouvelle ère canadienne nous puissions ensemble créer un *savoir-être canadien* à la hauteur des principes visionnaires et modernes promus par Louis Riel : le bilinguisme, le multiculturalisme, l'ouverture et le respect de la différence, l'entraide et le sens aigu de la justice sociale. »

Face à cette requête légitime, les députés libéraux fédéraux Daniel Vandal et Robert-Falcon Ouellette figurent sans doute parmi les alliés les plus précieux de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. Souhaitons qu'ils obtiennent l'oreille de Justin Trudeau et de nombreux élus fédéraux pour enfin reconnaître Louis Riel comme un des Pères de la Confédération. Au nom de quoi? Tout simplement de la vérité historique, encore si souvent ignorée et pourtant indiscutable : *si en 1869-1870 les Métis n'étaient pas restés fidèles à la Couronne britannique, tout l'Ouest maintenant canadien tombait sans coup férir entre les mains des Américains.*

Si le Premier ministre du Canada décide de trouver les justes mots afin de laver une fois pour toutes la mémoire entachée de Louis Riel et l'honneur sali de toutes les personnes rabaissées par association depuis des générations, qu'il nous soit permis de suggérer une date et un lieu : au Fort Gibraltar lors du Festival du Voyageur, le lundi 20 février 2017, à l'occasion de la 10e Journée Louis Riel *Day*.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Moments de grâce lors de La Création à l'USB

Madame la rédactrice,

Le rideau tombe, pourtant il n'y avait pas de rideau.

La pièce de théâtre se termine, pourtant il n'y avait pas de pièce.

Il y avait bien eu la capitaine Marie-Ève Fontaine qui était partie avec ses coéquipiers et coéquipières pour quelque part, mais personne ne connaissait la destination.

Ils ont suivi l'étoile. Je ne sais pas si c'était l'étoile du Berger, mais c'était une bonne étoile, car la création a fait son œuvre parmi l'équipage. Ils ont révélé l'étoile, « la *star* » en eux-mêmes. Ils ont fait surgir des réflexions, des questionnements, des réponses, des rires, des moments denses et intenses. Même la fin du voyage a été transposée lorsque les artistes sont venus inviter les gens à célébrer avec eux, en partageant un moment d'humanité arrosé de champagne. On fête, en grand, le retour.

J'ai donc été ravie par le jeu des acteurs et actrices, dans cet espace-temps, cet espace de création. J'ai ri, dansé, été touchée et j'ai même pleuré, à la toute fin quand Marie-Ève m'a offert un cadeau en transposant une partie de mon témoignage sur mon processus de création artistique lors d'une entrevue avec Sarah Gagné. Tout au long de la pièce, j'ai suivi le personnage de l'artiste discrète qui observe, regarde les deux magistères de la religion et de la science exposer chacun leur thèse.

C'est l'artiste qui apporte à la fin de la pièce un espace pacificateur avec son imaginaire, son pinceau, sa toile. J'ai apprécié la comédienne qui illustrait le processus de création en utilisant l'image de la perle (à partir d'un grain de sable, l'huître crée une protection autour de celui-ci, c'est ainsi que se forme le nacre qui donnera la perle.)

Il y a eu la valse des planètes (je croyais que c'était Mercure et Vénus, mon mari croyait que c'était la Lune et le Soleil), qui sont presque entrées dans l'une de mes peintures. Un autre instant de pur délice intellectuel et artistique, lorsqu'on a expliqué la naissance de l'Univers. J'entendais et je voyais mes lectures sur l'Univers devenir vivantes, vibrantes. Il y avait dans le noir des étoiles, des galaxies, des planètes qui naissaient.

Pour ces magnifiques moments de grâce, merci à Marie-Ève et à tous les comédiens et comédiennes, ainsi qu'à Yan Dallaire le téméraire, Raymonde Gagné qui a croisé ma route lorsque je cherchais une coupole et un lieu scientifique pour présenter mes peintures. Merci à Christian Perron, l'intermédiaire. Merci à Denis Gagnon avec qui nous partageons une bonne étoile. Comme m'a dit le musicien : « Vous nous avez fait vivre un beau voyage ». Je retourne la pareille à l'équipe. Chapeau!

Monique Larouche
Le 29 janvier 2016

À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Vive la Journée Louis Riel pour ne pas oublier

Madame la rédactrice,

La Journée Louis Riel permet à bien des gens de se souvenir de la vraie contribution du chef métis en faveur du Manitoba. Pour d'autres, non. Pourtant, il est le plus jeune Père de la Confédération. Et de loin, puisqu'il a 26 ans au moment de la création du Manitoba. Et puis 15 ans plus tard, on le pend à l'âge de 41 ans pour haute trahison.

Peu se plaignent maintenant de l'existence de la Journée Louis Riel. Peut-être que certains Manitobains pensent que, après tout, Louis Riel peut bien valoir une journée de congé payé. Un peu comme un certain protestant français s'est dit que Paris valait bien une messe pour se faire catholique et devenir roi de France sous le nom de Henri IV.

Pour moi, la Journée Louis Riel me ramène souvent plus de 30 ans en arrière. Au temps où régnait la fureur au Manitoba à cause de la crise linguistique. Des manifestations carrément anti-francophones, racistes, se déroulaient ouvertement. Georges Forest se faisait vilipender, le Premier ministre Howard Pawley menacer, les bureaux de la SFM sur la Provencher incendier.

Au même moment, une certaine station radio alors très écoutée attisait les sentiments virulents de ceux qui se présentaient comme des *concerned citizens*, des citoyens préoccupés. Au micro de cette station, des John Harvard, des Peter Warren se régalaient. Comme il faut se garder de parler en mal de ceux qui sont partis dans le grand néant, je n'évoquerai qu'une scène concernant Peter Warren. C'était au mois d'août 1984, temps d'élections fédérales. J'étais candidat NPD dans Saint-Boniface, invité au micro du brasseur de mauvais sentiments, qui m'a demandé, en anglais bien sûr : « Pourquoi est-ce que les francophones exigent leurs propres écoles? »

Ma réponse : « Parce que c'est un droit constitutionnel. » Sa réplique : « C'est écrit où, ça? » Ma réponse : « Dans l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés et dans l'article 23 de la Loi du Manitoba. » Bafouillage de Peter Warren. J'en profite : « Eh oui, c'est Louis Riel qui a mis les droits des minoritaires dans la Loi du Manitoba. À l'époque, la province était formée de 24 paroisses, 12 francophones, 12 anglophones, qui élisaient chacune un député. »

Peter Warren avait des yeux de glace : « J'en suis pas sûr, de ça. » Alors là, j'ai dit Bingo! dans ma tête et j'ai enfoncé le clou : « En 1870, c'était les francophones qui avaient la majorité. La minorité au Manitoba était anglophone, et les Métis voulaient la protéger. »

Peter Warren n'a pas voulu entendre ces faits historiques. « Bon, eh bien *Mister* Bédard, sur un autre sujet, comment va votre campagne? » « Aussi bien que peut l'espérer un candidat NPD dans Saint-Boniface, *Mister* Warren! »

Vive la Journée Louis Riel, si propice pour revivre des souvenirs éclairants et pour ne pas oublier.

Armand Bédard
Le 2 février 2016

PS : À lire, pour obtenir un contexte plus détaillé, *The Canadian Crucible : Manitoba's Role in Canada's Great Divide*, par Frances Russell.

De la nouvelle musique inspirante

Madame la rédactrice,

Le Festival de musique nouvelle de Winnipeg (WNMF), organisé par l'Orchestre symphonique de Winnipeg, fêtait cette année son 25e anniversaire, du 23 au 29 janvier. Ce festival est l'un des plus importants au Canada et l'un des plus prisés par les compositeurs, qui s'y sentent accueillis et appréciés mieux que nulle part ailleurs.

Une pièce de Glenn Buhr, cofondateur du WNF avec Bramwell Tovey, *Solstice II*, a été présentée en première mondiale en ouverture du festival. Ce concert comprenait aussi trois autres pièces de compositeurs américains en première canadienne, dont la très originale *Man Made*, pour percussions et orchestre, composée pour l'ensemble Sō Percussion, de Brooklyn, qui est venu l'interpréter, et un magnifique *Concerto pour orchestre* de Joan Tower. On a pu apprécier la virtuosité et la créativité de Sō Percussion dans un récital présenté le lendemain.

Le lundi 25 janvier, le festival s'est déplacé à l'église Westminster United pour un concert de musique chorale avec les ensembles Camerata Nova, dirigé par Mel Braun, et Polycoro Chamber Choir, dirigé John Wiens. Malgré la modernité des œuvres, le chant semblait émerger des racines profondes de la polyphonie ancienne. Ce fut de toute beauté.

L'OSW est revenu à la salle du centenaire pour deux soirées de musique orchestrale composée par une brochette de compositeurs canadiens et américains, avec d'autres premières mondiales et canadiennes.

L'évènement le plus innovateur du festival fut la présentation d'un concert-spectacle à la piscine du Centre Pan Am, dont l'œuvre principale était *Le naufrage du Titanic*, du compositeur anglais Gavin Bryars, avec un ensemble de musique de chambre installé sur les tremplins, le chœur de Sistema Winnipeg dans les gradins et deux nageuses dans la piscine.

Le festival s'est terminé avec la très belle Symphonie no 4 de Górecki, dont la conclusion optimiste semblait souhaiter une longue vie au WNMF.

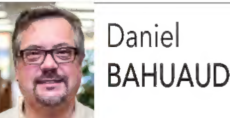
Pierre Meunier
Le 4 février 2016

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX **MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS**

MARIETTE MULAIRE, OU COMMENT S'OUVRIR AU MONDE SANS PERDRE SON ÂME

Il fallait d'abord se faire confiance

Lorsqu'on a proposé à Mariette Mulaire qu'elle devienne présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg, elle a tout d'abord hésité. Par crainte de perdre son français. Mais la native de Saint-Pierre-Jolys s'est vite rendue compte combien la francophonie manitobaine s'était taillée une place dans le monde des affaires. Au point d'en devenir essentielle.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lorsque la Winnipeg Chamber of Commerce et l'ancienne Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM) discutaient, fin 2012, de mettre sur pied un World Trade Centre Winnipeg, avec Mariette Mulaire à la barre, la francophone se demandait quelle place serait accordée au français dans le nouvel organisme.

« J'avais de sérieuses réserves. L'idée de travailler en anglais, même dans un World Trade Centre, eh bien je ne voyais pas comment c'était possible. Est-ce que j'allais être obligée de quitter Saint-Boniface, pour ne plus travailler avec des francophones? Je voulais continuer de jouer un rôle au sein de la francophonie, et j'avais des craintes que ce rôle serait dilué.



Archives La Liberté

Mariette Mulaire, avec l'ancien Premier ministre du Manitoba, Gary Doer, en 2005.

« C'était là ma première interprétation. Et ce sont des anglophones qui m'ont fait comprendre que le français ne disparaîtrait pas dans le nouveau WTC Winnipeg. Au contraire, David Angus, le président de la Winnipeg Chamber of Commerce, m'a indiqué qu'il fonctionnerait en français, comme c'est le cas des WTC en France. Et le Premier ministre Selinger aussi a appuyé l'idée. Quand j'ai compris que le bilinguisme ferait même partie de nos statuts et règlements, j'ai embarqué. Et embarqué à fond. »

Depuis avril 2013, Mariette Mulaire a investi son énergie, son savoir et son enthousiasme dans le WTC Winnipeg. Au point où aujourd'hui, elle est l'unique canadienne à siéger au conseil d'administration de la World Trade Centres Association.

« Le français est très présent dans la WTCA, même au conseil d'administration. Bien plus qu'on ne se l'imagine. C'est étonnant. Je parle français avec les représentants de l'Italie, de l'Inde, de la Turquie et de plusieurs pays africains. Il y a beaucoup de francophones. En fait, je me sens citoyenne du monde avec tant de francophones.

« Cette ouverture sur le monde, c'est ce qui m'anime. Ça me fait vibrer. Le plus beau, c'est qu'on ait reconnu la valeur de notre langue. Et on lui a accordé une place. Parce qu'on parle français, et qu'on peut aussi s'exprimer en anglais, on est capable de faire affaires avec des gens d'ailleurs. Le WTC Winnipeg a choisi d'être un organisme bilingue, qui fonctionne en français à l'interne. Il faut être bilingue pour travailler chez nous.

« Nos évènements et annonces se font dans les deux langues. Et personne n'a été obligé de le faire. Nous ne sommes pas une agence gouvernementale. Le français a sa place parce qu'il a un rôle clé à jouer en affaires. Le français a été normalisé dans le secteur économique. »

Mariette Mulaire souligne cependant que cette normalisation ne s'est pas faite du jour au lendemain.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

« Il y a eu, bien sûr, une évolution de la part des anglophones en général, et chez les gens d'affaires en particulier. Ça, c'est parce que les francophones se sont taillés une place. Ça n'a pas été facile. Je crois qu'au départ, il fallait qu'on ait, nous les francophones, plus de confiance en nous-mêmes. C'est ce qui attire. Dans la vie publique tout autant que dans la vie personnelle, les gens qui ont confiance en eux attire l'attention et le respect des autres.

« Je suis d'un âge à avoir connu la fin de l'époque où les Franco-Manitobains se défendaient et luttaient encore pour obtenir leurs acquis. C'était une période nécessaire. Collectivement, on était insécure, fragile. Et ça n'a pas aidé que certains nous ont abaissés. C'est vrai qu'on n'a pas toujours eu des amis. Mais avec le temps, l'anglophone, lui, a compris la valeur du français. Il ne s'est pas levé un matin en se disant *Tiens, j'aime la francophonie*. Il a réagi à notre confiance et à notre énergie. Il a compris la poussée mondiale, l'ouverture sur le monde qui permet au français de créer des emplois, d'apporter bien des bénéfices économiques.

« Et ce sont les francophones qui l'ont fait. On a préparé le terrain. On a créé le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Et plus tard, l'ANIM. Sans nous, il n'y aurait pas eu de WTC Winnipeg. En 2008, l'ANIM a organisé une mission économique manitobaine qui a participé au forum international à Québec. Les anglophones du Manitoba étaient impressionnés. Ils se disaient *Why can't we organize something like this?* Et c'est nous qui l'avons fait, en réunissant comme partenaires à Saint-Boniface de nombreux organismes actifs dans le développement économique manitobain. L'ANIM a tenu Centralia, le tout premier forum international interentreprises tenu dans l'Ouest canadien. Évidemment, on n'est pas seuls. Les anglophones sont impliqués. Mais les francophones ont été les acteurs principaux. On apporte une contribution vitale au Manitoba. »

Pour sa part, Mariette Mulaire estime qu'elle a fait les premiers pas sur le chemin de l'ouverture à un bas âge. « J'ai eu l'exemple de mon père, René, qui était propriétaire de la pharmacie à Saint-Pierre-Jolys. J'en suis très reconnaissante. Son personnel était francophone, mais il respectait la langue de ses nombreux clients. Juste avant le temps des fêtes, il vendait des cartes de Noël en français, bien sûr, mais aussi en ukrainien et en allemand. Les Allemands de la région appréciaient le geste. Et je doute qu'ils pouvaient même en acheter à Grunthal.

« Mon père n'a jamais eu honte de son identité française. Il en était même très fier. Simplement il s'affirmait sans écraser l'autre. Grâce à son exemple, j'ai compris qu'on pouvait aller chercher les anglophones, pour qu'ils tombent en amour avec la francophonie. Le truc, c'est d'être ouvert, jovial et plein d'humour. On peut se faire respecter sans être agressif ou trop sérieux. On peut le faire tout simplement en étant présent sur la scène, actif, engagé, confiant. C'est mon approche. Et quand je vois que les anglophones font un effort à nous parler en français, je suis fière du respect accordé.

« On est en plein États généraux. De part et d'autre, j'entends beaucoup parler de la normalisation du français. Je sais qu'en affaires, on a réussi notre coup. Je crois que je vis beaucoup ce qui deviendra normal dans les autres secteurs. Parce que je crois qu'on se rapproche de plus en plus de ce but, la normalisation du français.

« C'est largement une question d'attitude. Quand on sait qui on est et ce qu'on veut, c'est ça qui fera avancer les choses. La clé, c'est de se laisser vivre en français, à tous les jours. Je vois de plus en plus de francophones qui ont arrêté de *switcher* à l'anglais à chaque fois qu'un anglophone rentre dans la pièce. Ils sont assez confiants pour se dire qu'ils n'insultent pas l'autre. Et l'autre, de plus en plus, accepte que c'est le cas. Parce qu'il voit des francophones confiants. »

Une francophone branchée sur le monde

Mariette Mulaire est présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg depuis le mois d'avril 2013. De plus, elle siège au conseil d'administration et au comité exécutif de la World Trade Centers Association.

Elle a occupé le poste de présidente-directrice générale de l'ANIM, l'Agence nationale et internationale du Manitoba depuis sa création en 2007. À ce titre, Mariette Mulaire a participé à de nombreuses initiatives de développement économique et d'immigration francophone au nom du Manitoba, notamment en jouant un rôle de premier plan dans la création et l'animation de Centrallia. Auparavant, elle a dirigé le CDEM, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (1996 à 2007).

Mariette Mulaire représente le World Trade Centre Winnipeg sur la scène internationale en siégeant à des conseils d'administration d'envergure globale, comme la Fondation Canada-Israël pour la recherche et le développement industriel et le Conseil d'affaires turco-canadien. Au Manitoba, elle siège au Conseil consultatif sur l'économie du Premier ministre du Manitoba. Elle est également membre du comité d'administration de Musique et Film Manitoba et coprésidente de la société hôte des jeux du Canada 2017.

Mariette Mulaire est membre de l'Ordre des francophones d'Amérique (2010). Elle a reçu le prix Women of Distinction du YMCA-YWCA dans la catégorie « Leadership » (2011) et a reçu la Médaille du Jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II (2012). En 2015, elle a été choisie par le Commissaire aux langues officielles pour recevoir le Prix d'excellence – Promotion de la dualité linguistique.

ÉTATS GÉNÉRAUX

de la francophonie manitobaine 2015



Là tu parles!

Rêvons notre avenir

VOUS AVEZ RÉPONDU À L'APPEL!

En 2015, la SFM a lancé les États généraux. Le but : permettre à la francophonie manitobaine de partager ses préoccupations et identifier ses priorités quant à l'avenir de la francophonie au Manitoba.

1 531 témoignages ont été recueillis!

MAINTENANT, PASSONS À L'ACTION!

Depuis des mois, des chercheurs de l'Université de Saint-Boniface compilent et analysent les témoignages. **Le *Rapport des cafés-citoyens* sera disponible sur le site Web de la SFM dès le 6 avril 2016**. Il permettra de nourrir notre réflexion en vue de la prochaine étape des États généraux.

RASSEMBLEMENT 2016

Le samedi 23 avril 2016

de 9 h à 17 h (dîner compris)

Centre scolaire Léo-Rémillard

1095, chemin Sainte-Anne, Winnipeg

Ensemble, nous produirons un nouveau plan d'action avec des objectifs précis et des cibles pertinentes et réalistes pour assurer l'épanouissement de la francophonie manitobaine pendant les prochaines décennies. La firme PGF Consultants, avec son équipe expérimentée, animera la journée et nous mènera à prioriser nos besoins à partir des thèmes qui ont émergé des cafés-citoyens. Le nouveau plan d'action sera validé lors de l'AGA de la SFM à l'automne 2016.



Inscrivez-vous dès aujourd'hui au 233-ALLÔ(2556) ou 1 800 665-4443



Université de Saint-Boniface
Une éducation supérieure depuis 1818

CDEM

PRODUCTIONS RIVARD

Patrimoine canadien Canadian Heritage

FRANCOFONDS inc.
LA FONDATION COMMUNAUTAIRE DU MANITOBA FRANÇAIS

RÉSEAU COMMUNAUTAIRE

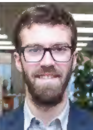
THE WINNIPEG FOUNDATION

LA LIBERTÉ

MALGRÉ UN REFUS DE LA DSFM

Une école Montessori paraît possible

Un comité de parents travaille depuis plus d'un an à l'instauration d'une école Montessori en français au Manitoba. Après le refus de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) de s'impliquer dans le projet, c'est vers la Division scolaire Louis Riel (DSLR) que viennent de se tourner les parents. Prochain rendez-vous : une rencontre d'information le 11 février. (1)


Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Diane Forest est l'instigatrice du projet. Elle envoie sa fille Avee dans une école Montessori (en anglais) depuis qu'elle a 18 mois. « Elle a cinq ans aujourd'hui et ses connaissances sont assez exceptionnelles. Elle connaît les continents et les océans, les animaux qui y habitent, elle fait des additions et soustractions et elle est même familière avec le concept des multiplications. À cinq ans ! »

Les écoles Montessori forment un réseau scolaire alternatif, présent un peu partout dans le monde. Diane Forest a découvert les programmes Montessori par accident. « On se demandait vraiment où on allait envoyer notre fille, puisqu'il n'y avait vraiment pas grand chose d'intéressant en français, à part la DSFM. On a donc découvert les écoles Montessori en faisant des recherches. »

Toutefois, si le concept Montessori plaisait aux parents de Avee, aucun programme de ce type n'existait en français au Manitoba. L'idée d'en former un a depuis germé dans l'esprit de Diane Forest. Pour elle, le principe des écoles Montessori permet aux enfants d'apprendre à un rythme qui leur est propre.

C'est après un refus de la DSFM que Diane Forest et son comité de parents on récemment fait appel à la Division scolaire Louis Riel, où le projet a non seulement été bien reçu, mais a aussi fait des pas de géant en seulement quelques semaines.

René Déquier, le directeur général adjoint, responsable des programmes et des services aux élèves à la DSFM, justifie le refus de la division scolaire de participer au projet : « Nous avons comme mandat d'offrir une éducation équitable et inclusive de qualité pour tous nos élèves ». L'établissement de classes avec une philosophie d'enseignement différente entrerait en contradiction avec cette affirmation.



photo : Mathieu Massé

Diane Forest souhaite la création d'un programme Montessori, qui pourrait voir le jour dans la Division scolaire Louis Riel l'automne prochain.

René Déquier remarque également que la DSFM utilise certains concepts de Montessori, comme la pédagogie par le jeu. Par contre, l'axe de l'interaction est privilégié à la DSFM, alors que c'est l'individualité qui prime pour les écoles Montessori.

Diane Forest rétorque que ce n'est pas parce qu'on utilise certains aspects de la méthode Montessori qu'on en récolte les mêmes résultats. Elle souligne qu'après un sondage maison, elle avait découvert que plus de 75 familles exprimaient un intérêt pour le programme qu'elle tente de mettre sur pied. « Même ça, ce n'était pas assez pour la DSFM », s'exclame-t-elle.

À la DSLR, Christian Michalik, le directeur général adjoint de la division, a accueilli le projet à bras ouverts. Lui-même a envoyé ses enfants dans une école Montessori. Il connaissait donc déjà le programme.

C'est vers l'école Provencher que s'est tournée l'organisation, car le sondage de Diane Forest se concentrait sur la population francophone. Elle espère ainsi qu'avec l'avancement rapide du projet, une classe Montessori de la maternelle à la 3e année pourra voir le jour dès l'automne 2016. Viendrait ensuite, si tout va bien, une autre classe allant de la 4e à la 6e année.

Toutefois, pour Christian Michalik, le projet en est encore à la phase exploratoire. Il faut avant tout prendre le pouls de la population, afin de savoir quel est le véritable intérêt d'instaurer un tel programme. « On va explorer le tout avec des rencontres. Si on rencontre un réel intérêt, oui c'est quelque chose de possible dès la rentrée 2016. »

Afin de justifier la mise en route du processus, la DSLR avait demandé à Diane Forest de trouver au moins 20 élèves. Elle se réjouit : « J'ai envoyé un courriel et publié une annonce sur Facebook, et en une semaine on en a déjà 13! »

(1) Diane Forest et son comité organisent une rencontre d'information le jeudi 11 février au Centre de ressources éducatives à l'enfance (CRÉE), 177 rue Eugénie. Pour plus de détails, visitez la page Facebook Montessori en français au Manitoba.

Une école alternative

Les classes Montessori sont de type multi-âges, ce qui offre la possibilité à des enfants de six ou de dix ans de faire la même activité d'apprentissage, sans se sentir rabaissé par le principe d'un âge scolaire commun.

Le *curriculum* de Montessori reste le même que celui du ministère de l'Éducation. Ce qui change est simplement la manière de l'inculquer aux enfants. Une de ces différences apparaît dans le fait que les enfants qui fréquentent une école Montessori apprennent à écrire avant d'apprendre à lire.

La difficulté avec ces écoles réside dans le fait de les rendre accessibles. Le directeur général adjoint de la DSLR, Christian Michalik, et Diane Forest s'entendent sur un fait : un programme Montessori en français au Manitoba serait un hybride.

Comme on en voit en Colombie-Britannique et en Ontario, il s'agirait d'un programme à insérer dans une école publique.

LES PERSPECTIVES DE L'HISTORIENNE DU FESTIVAL

Une fête devenue internationale

Depuis plus de 40 ans, Hélène Martin ne passe pas l'hiver sans sortir sa ceinture fléchée. La Bonifacienne est une des premières forces motrices du Festival du Voyageur. Elle a vu une fête communautaire devenir un phénomène international. Entretien.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Depuis la première année du Festival, Hélène Martin s'est fait un devoir d'assister au Bal du gouverneur, l'évènement phare du Festival du Voyageur devenu en 2015 le Festin du Voyageur et en 2016 la Soirée communautaire. « Je n'ai jamais manqué un seul Bal du gouverneur. Cette année, ce sera la première fois. Je serai au soleil, pour une fois. En passant, c'est l'évènement qui a changé le moins. »

Hélène Martin a travaillé pour le Festival, depuis ses débuts dans le parc Provencher en 1970, jusqu'en 1994. « Au début, le Festival appartenait à la Ville de Saint-Boniface, qui ne faisait pas encore partie de Winnipeg. Il y avait un défilé, des gens distribuaient de la soupe aux pois et des groupes chantaient des chansons folkloriques ici et là. Il n'y avait qu'un seul relais, dans le gymnase de l'actuel Centre culturel franco-manitobain. Il y avait aussi un château de glace, comme à Québec. »

« Je pense qu'au début on s'inspirait beaucoup du Carnaval de Québec. Pendant plusieurs années, il y avait plein de choses qui n'avaient pas rapport avec la mission du Festival. Il y avait même un concours de la Reine. J'ai recommandé qu'on l'élimine, ce qu'on a finalement fait, et c'est quelque chose dont je suis très fière. Des choses pas mal ridicules ont été faites pour attirer les foules dans le temps, comme un concours de démolition. Ils ont essayé d'imiter des festivals d'ailleurs, mais ce n'était pas notre culture. »

Le travail d'Hélène Martin a été animé par sa passion pour l'histoire et la culture franco-manitobaines. Elle a dirigé le programme scolaire et le programme historique du Festival, et « passé une bonne partie des années 1980 à fouiller dans les archives » pour assurer une reproduction aussi fidèle que possible du fort Gibraltar. « Vous savez ce que c'était, un voyageur? C'était un des personnages historiques qui ont ouvert le Canada. La plupart étaient francophones. Ça fait partie de notre histoire. Il faut que le Festival garde son côté historique. »



photo : Ruby Irene Pratka

Hélène Martin, membre du comité organisateur fondateur du Festival du Voyageur, arbore sa ceinture fléchée du Festival.

Hélène Martin est visiblement fière d'avoir travaillé sur un Festival plus épuré et plus lié aux traditions des voyageurs, plus axé vers la transmission de ces traditions. « Dès la deuxième année du Festival, on a décidé qu'il fallait impliquer les jeunes, et c'était là le début du programme scolaire, quand les Voyageurs officiels ont commencé à aller dans les écoles et parler de notre culture aux élèves.

« Maintenant, la Ville de Winnipeg appuie le Festival. Mais dans les années 1980, ils ont même essayé de former leur propre festival pour nous concurrencer. Bien entendu, il n'y avait pas grand monde à leur affaire. Quelques années plus tard, il y a eu même une cérémonie sur le pont Provencher où leur mascotte serrait la main de la nôtre. Depuis, ils ne font plus leur festival, et les gens de Winnipeg viennent tous chez nous. Le Festival du Voyageur n'est plus seulement un petit festival communautaire. »

Pour Hélène Martin, l'expansion du Festival était nécessaire. « Au tout début on était strictement un festival francophone et communautaire. Mais on ne pouvait pas refuser des gens qui voulaient aider, et on est devenu un festival bilingue. Année après année, il y a des gens qui arrivent d'ailleurs. Il y a des gens qui viennent de la Louisiane ou du Mexique rien que pour le Festival. Les gens viennent, puis l'année suivante ils amènent d'autres personnes et ça fait boule de neige. Il fallait absolument que le Festival grandisse. Tout le monde qui a travaillé au Festival peut être fier de voir comment il a grandi et ce qu'il apporte à la ville. »

CULTUREL

UNE AUTRE SAISON RÉUSSIE POUR LA LIGUE D'IMPRO

« Tu sais jamais ce qui va arriver »

Mieux vaut arriver avant l'heure pour voir les joueurs de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) en action. Les compétitions de la LIM ont fait salle comble à répétition cette année dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain. Regard sur un phénomène qui se joue entre septembre et février.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

La petite salle se remplit rapidement dès l'ouverture des portes. Il y a des groupes d'amis dans la vingtaine, des personnes de soixante ans et plus, des jeunes qui ne sont pas en âge de boire, et parfois même des familles avec des enfants. Yan Dallaire, arbitre-animateur de la soirée, s'adresse aux spectateurs : « C'est vendredi soir, c'est 20 heures, vous savez où il faut être! »

Les joueurs mettent leurs maillots de hockey et sautent dans la petite arène. Le thème de la première improvisation sera, tout simplement, « Printemps. » Dans l'espace de trois minutes, un petit monde est créé, une conte d'ours parlants qui se chicanent à propos de leurs vies amoureuses. Le tableau est rompu quand l'arbitre siffle. Les spectateurs font entendre leur déception, mais ils embarquent volontiers dans le prochain tableau.

La plupart des improvisations sont conçues pour faire rire. Mais quand Mariève LaFlèche et Joel Guénette créent un opéra de cinq minutes sur le thème « Je t'aime, mais… », certains spectateurs ont des larmes aux yeux.

Mariève LaFlèche, 22 ans, explique : « C'est comme le théâtre, mais sans répliques prédéterminées. C'est comme dans la vie, tu ne sais jamais ce qui va arriver. »



photo : Ruby Irene Pratka

Lynne Connelly, Mariève LaFlèche et Colin Rémillard compétitionnent pendant le dernier match de la saison régulière de la Ligue d'improvisation du Manitoba. Les Verts sont finalement partis avec la victoire, mais les grands gagnants, comme toujours, ont été les spectateurs.

Toutes les questions que vous avez toujours voulu poser à propos de l'improvisation, mais que vous aviez peur de demander :

D'où vient l'improvisation canadienne-française?

Le comédien québécois Robert Gravel a mis sur pied le premier match d'improvisation théâtrale, combinant les scènes de théâtre improvisé avec des règles inspirées d'un match de hockey, au Théâtre expérimental de Montréal en octobre 1977. Au début des années 1980, il existait déjà des ligues à travers le Québec, en Ontario, en France et en Belgique. La Ligue d'improvisation du Manitoba a amorcé sa première saison en 1989.

D'où vient l'Hymne à la LIM?

L'hymne de la LIM a été écrit expressément pour la ligue par Charles Leblanc et Micheline Baril, anciens joueurs de la ligue, sur l'air de la chanson du Collège de Saint-Boniface. Il date de 1990.

La LIM est commanditée en partie par l'Université de Saint-Boniface. Est-ce qu'il faut être étudiant, employé ou ancien pour en faire partie?

Non. Les joueurs viennent de tous horizons. Certains sont toujours à l'école secondaire et d'autres sont dans la quarantaine. Plusieurs joueurs et bénévoles de la LIM sont des employés, étudiants ou anciens de l'université, mais d'autres ne le sont pas.

C'est quoi exactement, une pénalité de cabotinage?

C'est très exactement une pénalité accordée pour toute réplique ou geste hors contexte et/ou inutilisable pour construire une improvisation.

Roger Durand, 36 ans, est un vétéran de la LIM et entraîneur de l'équipe d'impro du secondaire au Centre scolaire Léo-Rémillard, où il enseigne. « La ligue d'impro a pris quelques années à gagner du *momentum*. À un certain moment, on faisait régulièrement salle comble au Canot, un bar disparu sur l'avenue Taché, qui est fermé depuis des années. Mais il y avait des *growing pains* et des soirées où il n'y avait pas grand monde. Maintenant c'est complet des fois, et c'est un bon problème à avoir. Le jeu s'est aussi peaufiné pas mal au cours des dernières années. »

L'impro est une affaire de famille pour le Vitalois Jean-Paul Gagné, qui a vu les débuts de la ligue. « Ma femme, Carole Freynet-Gagné, était une des premières joueuses. J'ai amené mes enfants quand ils étaient petits, et maintenant mes filles jouent. J'adore la spontanéité et j'adore voir le public embarquer dans des histoires folles. L'impro, c'est une façon de faire vivre le français ici. »

Le Franco-Ontarien Steeve Gravelle, 25 ans, aime cet aspect : « Là d'où je viens, il y a beaucoup de francophones, mais ils ne sont pas aussi soudés. C'est beau de voir le monde réuni ici autour de ces matchs. »

Joel Guénette fait écho à ces propos : « Le genre d'improvisation qu'on fait est très lié à la culture canadienne-française. Dans ce format, il n'existe pas dans d'autres langues. C'est pourquoi je suis très fier de participer. »

Sophie Bissonnette, une fan de 17 ans, ajoute : « Ils font tellement de *inside jokes* de Franco-Manitobains qu'on peut facilement s'identifier. » En effet, les joueurs ne laissent pas échapper une occasion d'incorporer l'accent de Greg Selinger, les coupures à Radio-Canada ou les aventures du journal satirique *Le Tobain* quand la situation le mérite.

La complicité et la pertinence culturelle du jeu font le bonheur des joueurs et des spectateurs. La compétition entre équipes est secondaire. Joel Guénette précise : « La chose la plus difficile n'est pas de penser à de bonnes répliques. Le plus difficile et le plus important, c'est l'écoute. Il faut être ouvert à ce que les autres sont en train de faire et de dire. Il faut lancer une perche à l'autre, ou être prêt à la prendre. Une fausse compétition fait partie du concept, mais une rivalité qui nuit à la qualité du jeu ne sert à rien. »

Ensemble sur scène, les improvisateurs peuvent lâcher leur fou. Yvan Lécuyer, un acteur de métier qui a fait ses débuts avec la LIM en 1990, souligne : « Quand tu es un adulte, il faut avoir un filtre. Mais sur scène, tu n'en as plus besoin. »

Joel Guénette ajoute : « Je suis un avocat en propriété intellectuelle. C'est un métier très sérieux. Mais à la LIM, si je veux être un canard qui pond des œufs d'or ou un célébrité en robot, je peux le faire. C'est formidable. »



VOTEZ

Les élections provinciales auront lieu le mardi 19 avril.

Inscription sur la liste électorale :
Des recenseurs viendront chez vous pour vous inscrire sur la liste électorale. Vous les reconnaîtrez grâce à leur carte-photo d'identité et à leur veste jaune.



Il est plus facile de voter le jour du scrutin si votre nom figure sur la liste électorale.

Nouveautés pour 2016 :
Les recenseurs vous demanderont votre date de naissance et votre sexe. Nous encourageons les électeurs à fournir ces renseignements afin de faciliter la préparation de la liste électorale permanente. Ces renseignements demeureront confidentiels; ils ne seront pas divulgués aux candidats ni aux partis politiques.

Il existe plusieurs options pour voter. Renseignez-vous sur :
Le vote par anticipation, du 9 au 16 avril – Vous pouvez voter dans n'importe quel centre de scrutin par anticipation au Manitoba.

Le vote à domicile – Si vous ne pouvez pas vous rendre à un centre de scrutin en raison d'une incapacité, vous pouvez, ainsi que votre aidant naturel, faire une demande de vote à domicile.

Le vote des absents – Si vous devez vous absenter pendant le vote par anticipation et le jour du scrutin, vous pourriez être admissible à ce mode de scrutin.

Pour plus de renseignements :
Tél. **204 945-3225**
Sans frais **1 866 628-6837**
electionsmanitoba.ca/fr  

Téléchargez notre application mobile



***Élections**Manitoba*



Vin Fromage ANNUEL

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba
et
Le Conseil Elzéar-Goulet

invitent leurs membres et ami(e)s
au vin et fromage annuel qui aura lieu
le jeudi 11 février 2016,
à 19 h 30
Chalet Louis-Riel,
67, avenue Richfield, à Saint-Vital.
(l'avenue en face de l'église Saint-Émile)

Une tradition qui se poursuit...

GAGNEZ EN ÉTANT ÉCONERGIQUE

Lauréat du prix – DEL
2015 ENERGY STAR HIGH EFFICIENCY HAUTE EFFICACITÉ Promotional Campaign of the Year

En adoptant des technologies Éconergiques, vous pouvez réduire votre consommation d'énergie et économiser de l'argent. Installez de l'éclairage écoénergétique, améliorez votre système de chauffage ou ajoutez de l'isolant à votre maison.

Pour d'autres idées Éconergiques, rendez-vous sur **hydro.mb.ca**

Manitoba Hydro ÉCONERGIQUE

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

ALBUM DE BERCEUSES TRILINGUE SIGNÉ NADIA GAUDET

Pour l'amour des neveux et des nièces

Le récent album de la chanteuse franco-manitobaine Nadia Gaudet pourrait vous endormir. Mais ne vous inquiétez pas, c'est son but.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Dream Big, Little One, une collaboration trilingue entre Nadia Gaudet et son fiancé Jason Burnstick, est un album de berceuses pour enfants qui a néanmoins un certain *crossover appeal.* Finies les mêmes comptines avec les voix traînantes d'enfants. Cette collection de chansons acoustiques relaxantes à de quoi détendre papa et maman aussi.

Pour la finaliste du Festival de la chanson de Granby de 2004, l'album représente un départ de ses ballades habituelles. « C'est très doux et très intime. C'est de la musique que j'aime, alors j'espère que les parents vont l'aimer aussi. »

Elle assure la voix et le piano sur cet album, tandis que son fiancé et collaborateur, Jason Burnstick, joue la guitare et l'ukulélé et offre sa voix sur certaines chansons. Nadia Gaudet a écrit toutes les chansons, sauf une. « On me retrouve dans cet album, mais c'est très simplifié. Il n'y a pas de batterie, par exemple. C'est la première fois que je collabore avec Jason sur un album, et il est un guitariste formidable. »



photo : Gracieuseté de Nadia Gaudet

La chanteuse franco-manitobaine Nadia Gaudet et le musicien cri Jason Burnstick collaborent sur une douce collection de berceuses originales pour enfants.

« J'espère que les enfants pourront l'écouter et s'endormir en se sentant en sécurité. Les paroles sont simples, je n'essaye pas d'enseigner une quelconque leçon. Je voulais capturer l'innocence et l'ouverture d'esprit de mes nièces et neveux. »

Justement, l'artiste explique que l'idée d'un album centré sur les enfants vient de ses nièces et neveux. « Voilà plusieurs années que je fais de la musique avec eux. J'ai écrit une berceuse avec ma nièce et je lui ai dit qu'on allait l'enregistrer. Finalement, j'ai écrit neuf autres chansons, avec mon fiancé, et c'est devenu un album. »

« Les enfants sont tellement créatifs. » ajoute la chanteuse originaire de Saint-Claude, visiblement fière des enfants de ses deux frères. « La berceuse que j'ai écrite avec ma nièce, *Jayva's Song*, est la dernière chanson de l'album. Elle a cinq ans. Avec mon neveu de huit ans, on a écrit une autre chanson ensemble, à propos du hockey. J'ai une sorte de studio d'enregistrement chez moi, et ils adorent y travailler. »

Avec la participation de la famille de Nadia Gaudet, il allait de soi que l'album soit bilingue. « Mes nièces et neveux ont un parent anglophone et un parent francophone, et quand on se parle, des fois ils me répondent en français et des fois en anglais. C'est naturel pour eux et pour plusieurs familles au Manitoba. C'est ma réalité. Je suis allée à l'école dans un programme 50-50 et j'ai été élevée dans deux langues. Je trouve que je suis très chanceuse. »

Jason Burnstick est un guitariste cri. En plus de contribuer à l'album comme musicien, il ajoute une chanson dans la langue de ses propres racines. Nadia Gaudet explique : « Dans la famille de Jason, ils ont été élevés en anglais. Jason parle un peu cri, mais pour écrire la chanson il a dû demander de l'aide aux aînés. »

Le résultat de cette collaboration, Nikamo (Chante!) est belle et hypnotique, même pour ceux qui ne comprennent pas un mot. « La chanson parle d'une grande famille et de l'amour que les parents, les frères et les sœurs ont pour un nouveau bébé. Je tenais beaucoup à ajouter cette chanson. Je veux valoriser le fait qu'on parle plus qu'une langue. Ce n'est pas nécessaire de choisir l'une *ou* l'autre. »

L'album peut être téléchargé sur le site Internet du duo (http://www.littleonelullabies.com).

Sudoku

PROBLÈME N° 491

	2			9			4	3
5			4	2		9	7	
	1	4		5	7			6
		9	7					
2		6		4				
1				8	9			
		2		6	3	7		8
			8			4	6	5
		1				3	2	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 490

4	5	9	8	7	3	2	1	6
6	8	3	5	1	2	7	9	4
1	2	7	9	4	6	3	5	8
5	9	8	2	3	7	6	4	1
3	4	2	1	6	5	9	8	7
7	1	6	4	9	8	5	3	2
8	3	1	7	2	9	4	6	5
9	7	4	6	5	1	8	2	3
2	6	5	3	8	4	1	7	9

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 860

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2					■							
3								■				■
4		■										
5						■					■	
6												
7							■		■			
8											■	
9				■						■		■
10			■				■					
11												
12					■							

HORIZONTALEMENT

1- Qui contient l'autographe sur une photo (pl.).
2- Riche manufacturier britannique (1771-1858). — Brève phrase psalmodique à la messe (pl).
3- Qui sont à la droite de l'écu. — Rivière du sud de l'Éthiopie.
4- Organe qui doit être transplanté.
5- Personne hardie en amour. — Ville d'Algérie.
6- Qui n'appartiennent pas à un syndicat.
7- Général byzantin vers 478-568. — Prêts pour le bain.
8- Pourvût (qu'il) de semences.
9- Amie. — Aspect de la structure du papier.
10- Éminence. — Commune de Belgique. — Cessai de tenir.
11- De façon qui marque le refus.
12- Souverain bulgare. — Liquide pétrolier.

VERTICALEMENT

1- Oscillation légère du corps.
2- Peuple du Togo. — Qui expriment un avis commun à tous.
3- Qui s'effectuent dans le sens des aiguilles d'une montre. — Ginette Asselin.
4- Se dit d'une anthère dont les fentes sont tournées vers l'intérieur. — Rivière de Suisse.
5- Placard.
6- Puits naturel. — Absence de tout germe infectieux.
7- Débris d'un objet en céramique. — Interjection. — Par opposition à.
8- Conjonction. — Causes premières.
9- Considéras quelque chose à part. — Parfum.
10- Qui subsiste. — Monnaie d'Extrême-Orient.
11- Ville de Grande-Bretagne. — Dupé. — Établi.
12- Doublé. — Petit récipient. — À la fin de la messe, jadis!

RÉPONSES DU N° 859

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	N	T	E	D	I	L	U	V	I	E	N
2	N	O	R	M	E	■	I	R	E	N	E	E
3	T	R	A	I	T	E	M	E	N	T	■	U
4	I	M	P	E	T	R	A	T	I	O	N	S
5	C	A	P	T	E	R	■	R	A	L	E	S
6	I	L	E	T	■	E	V	I	T	E	R	■
7	P	I	■	A	D	M	E	T	■	R	E	E
8	A	S	O	■	R	E	L	E	V	A	I	T
9	T	E	R	R	I	N	E	■	I	N	D	E
10	I	■	M	E	S	T	R	A	N	C	E	■
11	O	B	E	I	S	S	A	N	C	E	■	C
12	N	A	S	S	E	■	S	E	I	S	M	E

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Avez-vous remarqué à quel point le temps qu'il fait occupe une place importante dans nos vies? C'est certainement un sujet de conversation fort utile quand on ne sait pas trop de quoi parler : l'été est sec, il fait froid, il pleut, l'hiver est long... En fait, je me demande de quoi parlent les gens dans les régions où il n'y a pas vraiment de changement de saison et où il fait toujours beau. Imaginons cette conversation entre deux voisins :

- Salut, Gérard, il fait beau aujourd'hui, hein?

- Salut, Henri. Oui, il fait beau. Il faisait beau hier aussi.

- Ouais, et avant-hier... et le mois passé... et le mois d'avant...

- Il parait que demain, il va faire beau.

- Il parait... On se voit au pique-nique communautaire samedi?

- Oui, il va avoir lieu beau temps, beau temps.

- OK, c'est beau!

Évidemment, s'il faisait toujours beau, ce serait plus facile de planifier des activités et nous n'aurions pas à nous fier aux prévisions météorologiques qui sont parfois, avouons-le, inexactes. Ma cousine Hermione commentait justement à ce sujet :

L'autre jour, il a fait très froid, et je ne m'en attendais pas. Ce n'est pas ce qu'ils avaient annoncé!

Faut-il annoncer à Hermione qu'elle doit revoir la qualité de son français? Voyez la réponse à la page 15.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Je me demande ce que disent Gérard et Henri quand ils ont des ennuis : « Après le beau temps, le beau temps? »

Eddy Moidon

SPORT

LA VIE L'HIVER

UNE CENTAINE AU BONSPIEL DE LA FRANCOPHONIE

Juste un peu pour la compétition

Pour les frères Louis et Bernard Wenden, deux natifs de La Broquerie installés depuis longtemps à Saint-Boniface, l'hiver n'est pas l'hiver sans quelques bonnes parties de curling. De préférence au Bonspiel de la francophonie, où ils ont joué depuis plus de 30 ans.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

La 44e édition du Bonspiel de la francophonie, le 30 janvier dernier au Heather Curling Club de Saint-Boniface, a rassemblé quatorze équipes de la grande région de Winnipeg, avec des niveaux d'expérience pour le moins variables.

Les frères Wenden ont joué ensemble depuis qu'ils étaient dans leur jeune vingtaine. Bernard Wenden, pompier à la retraite, se souvient :

« Dans le temps, c'était un gros bonspiel. On curlait pendant deux jours. Aujourd'hui, il y a moins d'équipes. On dirait que les jeunes pensent que c'est moins *cool*, le curling. »

Il ajoute : « Trente-cinq ans avec la même équipe et tu en apprends, des choses. Nous avons pris des leçons, nous avons appris les bonnes techniques, et ça fait une grande différence. Si tu commences avec les mauvaises techniques, ça reste, et alors ça ne va pas. Le plus important, c'est comment tu tiens la roche. »

Les Wenden, champions du bonspiel en 2013, sont venus pour gagner. Mais pour le moment, avec leurs coéquipiers Richard Chabot et Yvon Bissonnette, ils sont en train de montrer les rudiments du jeu à leurs adversaires de première ronde, l'équipe de l'Alliance française.

Germain Malumalu, enseignant de français à l'Alliance, tient la roche dans une main en écoutant les instructions de Louis Wenden. Il a fait de grands progrès au jeu pour un homme qui n'avait jamais vu une surface de glace avant le mois de novembre 2015. Originaire du Congo, il est arrivé à Winnipeg comme refugié, avec sa famille.

« Le jour ou nous sommes arrivés, je me souviens, c'était la première neige. J'aime bien Winnipeg. Il fait froid, mais la ville est calme.

« Depuis mon arrivée, je n'avais pas fait de sport. Mes collègues cherchaient des personnes pour participer au tournoi de curling. J'ai dit, pourquoi pas? J'aime bien le curling, je ne trouve pas ça brutal, comme le hockey. Il faut essayer de nouvelles choses dans la vie, ainsi tu en apprends beaucoup. »



photo : Ruby Irene Pratka

L'équipe de l'Alliance française (Rang arrière : Germain Malumalu, Katrine Deniset, Mahdi Khattabi et Alan Nobili) a reçu une leçon de curling de l'équipe Wenden (rang avant : Richard Chabot, Bernard Wenden, Louis Wenden et Yvon Bissonnette).

La coéquipière de Germain Malumalu, Katrine Deniset, est manitobaine de naissance. Mais elle a à peine plus d'expérience sur la glace que lui. Cependant, ses raisons de participer au bonspiel vont au-delà de la simple quête du trophée.

« J'ai déjà joué au curling, mais seulement quelques fois. J'avoue qu'on n'est pas très bon, mais ce n'est pas pour ça qu'on est ici. Le bonspiel, c'est un très bon moyen de briser la glace, de rencontrer des gens et de créer des liens. »

Nicolas Audette, le directeur général du Directorat de l'activité sportive, qui organise le bonspiel, va dans le même sens. « Ce n'est pas un tournoi compétitif. C'est surtout un évènement rassembleur, où les gens peuvent apprécier le sport. »

En finale, les Wenden ont perdu dans un bout supplémentaire contre l'équipe Touchette, quatre amis de Winnipeg, tous dans la vingtaine : Caroline Touchette, Liam Green, Craig Ross et Robert Daudet. Robert Daudet note : « Nous sommes quatre amis qui vont jouer au curling en fin de semaine. On n'avait aucun plan, on voulait seulement avoir une raison de passer une journée ensemble. »

Bernard Wenden accepte son prix de deuxième finaliste de bon cœur. « C'est dommage, je voulais voir mon nom sur ce trophée encore cette année. Mais il y a toujours l'année prochaine! »

« À l'année prochaine! » lance Robert Daudet.



photo : Ruby Irene Pratka

Les joueurs de l'équipe Touchette (Caroline Touchette, Craig Ross, Robert Daudet et Liam Green) savourent leur victoire au Bonspiel de la francophonie.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



L'autre jour, il a fait très froid, et je ne **m'y** attendais pas. Ce n'est pas ce qu'**on avait** annoncé!

Puisqu'on s'attend **à** quelque chose, le pronom à utiliser ici est *y*.

Quand on utilise un pronom personnel, on doit s'assurer que l'antécédent est clair. Ici, *ils* n'a pas d'antécédent. À ce moment-là, on utilisera le pronom impersonnel on.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!

CITATION DE LA SEMAINE

Carmen Wotherspoon, 6e année, École Sainte-Agathe

« On a beaucoup aimé l'expérience de mener des projets comme Pain pour demain et Chaleur sans malheur. Maintenant qu'on a fini, on cherche de nouvelles idées de projets! »

RÉGION URBAINE

Des artistes très prometteurs

Aidés de Roberta Decock, leur enseignante d'arts spécialiste en poterie, les 16 élèves de la classe d'art du Centre scolaire Léo-Rémillard ont appris différentes techniques pour réaliser des pièces de poterie de qualité professionnelle. Tour, technique du colombin, mais aussi préparation et application des glaçures, ainsi que la cuisson, toutes les étapes nécessaires pour fabriquer de belles poteries ne sont plus un secret pour ces élèves!

photos : Camille Harper-Séguy

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

La LISTE,
tournoi des élèves de la 7e à la 9e année de la DSFM.
Jeudi 11 février 2016, 13 h à 15 h 30
CLR PDC & CLR
Mercredi 17 février 2016, 13 h à 15 h 30
Saint-Georges SJO ÉCAL & CSLR
Jeudi 25 février 2016, 12 h 45 à 15 h 15
RODA ÉCRB & ÉCAL

Camp La Grippe, **8 au 10 février,**
Camp Red Rock.

Mercredi 17 février, Soirée fléchée à l'École Pointe-des-Chênes à Sainte-Anne, le public est invité.

Jeudi 18 février, Soirée fléchée à l'École/Collège Gabrielle-Roy, le public est invité.

Les 18 et 19 février, 2e rencontre du groupe JMCA à l'École Roméo-Dallaire.

Du 29 février au 2 mars, camp de construction identitaire, au Camp Red Rock pour les élèves de l'école Roméo-Dallaire, de l'école Saint-Joachim et de l'école Sainte-Agathe

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, **le mercredi 24 février à 19 h,** au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

Lundi 15 février,
Journée Louis-Riel, congé pour tous.

INSCRIPTION À LA MATERNELLE 2016-2017

La semaine du 8 au 12 février, pour les enfants qui auront 5 ans au 31 décembre 2016.

SOIRÉES PORTES OUVERTES

Mercredi 24 février, à 19 h,
Centre scolaire Léo-Rémillard

Mardi 1er mars, à 19 h,
Collège Louis-Riel

Mardi 1er mars, à 19 h
Collège régional Gabrielle-Roy

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



LE MEILLEUR PLAT OU BOISSON POUR SE TENIR CHAUD

Quand l'indice de refroidissement éolien atteint -20 ou -30 degrés Celsius et qu'on doit tout de même sortir, il faut trouver le moyen de vite se réchauffer le corps en rentrant chez soi. Un bon moyen de se réchauffer, c'est en buvant ou mangeant.

Selon les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine, quelle est la meilleure nourriture ou boisson pour se tenir chaud quand l'hiver est rude?





Anastasie Lemoine, 2e année, École Sainte-Agathe

« J'aime boire du chocolat chaud quand j'ai froid l'hiver. J'y mets de l'eau et des *marshmallows*. C'est Maman ou Papa qui le font pour moi. Dépendant comment il fait froid, j'en bois souvent parfois, mais quand même pas tous les jours. »



Quentin Calvary, 10e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« Le meilleur pour se tenir chaud, c'est du lait chaud avec du miel. J'aime en boire parfois l'hiver. »



Amélia Adamus Larson, 4e année, École Lagimodière

« Quand j'ai froid, je veux manger du macaroni au fromage et du chocolat chaud avec du lait d'amande, car je ne peux pas boire de lait de vache. »

SUD

Du pain et de la chaleur

Le groupe humanitaire de l'École Sainte-Agathe a mené avec succès deux projets en décembre dernier au profit des sans-abri qu'ils ont nommé Pain pour demain et Chaleur sans malheur. Le premier en partenariat avec les Chevaliers de Colomb, le second avec United Way.

« Avec Pain pour demain, on a collecté de la nourriture pour les sans-abri, comme des cannes de soupe », raconte l'élève de 7e année, Thomas Déquier. « Et Chaleur sans malheur, poursuit l'élève de 6e année, Alyssa Blais, c'était pour des manteaux et des vêtements d'hiver. »

Le groupe a ainsi amassé une douzaine de cartons de nourriture, 84 tuques, 73 paires de mitaines, 27 foulards, 49 manteaux, 28 paires de pantalons de neige et 19 paires de bottes d'hiver.

« On avait fait des boîtes pour mettre dans chaque classe, pour chaque projet, pour que les élèves puissent donner, explique Alyssa Blais. Toutes les classes ont bien participé. » « On est allé nous-mêmes dans chaque classe, de la maternelle à la 7e-8e année », renchérit Thomas Déquier.

Pendant que certains s'occupaient de fabriquer ces boîtes, d'autres dans le groupe préparaient « une lettre pour les parents ou des pancartes, ajoute l'élève de 6e année, Rheyanne Vermette. On s'était bien réparti les tâches ».

Les élèves étaient motivés à la tâche par la nouvelle que « Koats for Kids n'ont pas eu assez de chandails cette année, précise l'élève de 6e année, Carmen Wotherspoon. On voulait donc vraiment les aider à avoir plus ».

Quant à Pain pour demain, c'est en voyant la vidéo d'une petite fille bouleversée de voir une femme se nourrir dans les poubelles que le groupe a tiré son inspiration.

« On a beaucoup aimé l'expérience de mener des projets comme ça, conclut Carmen Wotherspoon. Maintenant qu'on a fini, on cherche de nouvelles idées de projets! »



photo : Camille Harper-Séguy

Le groupe humanitaire de l'école Sainte-Agathe est fier d'avoir amassé de nombreux vêtements d'hiver et beaucoup de nourriture pour les sans-abri.

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Technicien(ne) en informatique
Contrat permanent 100 %
Service de la technologie

Laurent Dumont, gestionnaire des systèmes informatiques
Service de la technologie
Tél. : 204-878-4424 poste 3401
Date limite : le 16 février 2016

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

DIVISION SCOLAIRE VALLÉE de la RIVIÈRE-ROUGE

Réunion budgétaire publique

Le lundi 29 février 2016
à 19 h

École de Morris School
324, avenue Toronto East
Morris, Manitoba

Bienvenue à tous et à toutes!

Guid'amies franco-manitobaines

DIRECTEUR(TRICE)

Entrée en fonction : le plus tôt possible

Conditions : Poste à temps partiel, 13 heures par semaine

Responsabilités (entre autres) :

- administration générale;
- service de secrétariat;
- préparation des demandes d'octroi;
- coordination des activités/dossiers du district;
- coordination du centre de ressources et du magasin guide;
- maintien du lien entre le district et les autres organismes.

Les personnes intéressées au poste peuvent faire parvenir leur CV **avant le 20 février 2016** par courriel à Paulette Hamilton à **phamilton770@hotmail.com** ou par la poste aux Guid'amies franco-manitobaines, 273, avenue Taché, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 1Z8.

PETITES ANNONCES

DIVERS

RELAIS DES PIONNIERS : 289, av. Dussault, 13 février - On s'accorde & Ça Claque. 14 février - La Bolduc & Bandaline. Souper 18 h 30. Spectacle 19 h 15. Déjeuners aux crêpes du 16 au 19 février. Info : 204 233-ALLÔ (2556)
343-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Préposé(e) au service à la clientèle

La personne qui occupe le poste de préposé(e) au service à la clientèle est responsable de répondre aux demandes de renseignements courantes sur l'assurance et l'immatriculation et elle exécute des tâches connexes, telles que l'ouverture des dossiers d'indemnisation et l'organisation des rendez-vous.

Responsabilités :
- Prendre les appels téléphoniques du public et répondre aux demandes de renseignements.
- Ouvrir les dossiers des nouvelles demandes d'indemnisation et veiller à obtenir des demandeurs tous les détails pertinents des incidents et à confirmer les garanties d'assurance.
- Informer les clients des garanties d'assurance applicables et du processus de traitement des demandes d'indemnisation.
- Catégoriser les nouvelles demandes d'indemnisation, prendre les rendez-vous nécessaires et documenter chaque appel.

Éducation :
- Diplôme d'études secondaires.

Expérience :
- Deux ans d'expérience de travail dans un centre d'appel ou de contact, dans le domaine du service à la clientèle ou dans un bureau.

Compétences particulières :
- Capacité de travailler selon des quarts de travail.
- Capacité éprouvée de saisie au clavier d'un minimum de 35 mots/minute.
- Compétence démontrée dans l'utilisation des applications du progiciel Microsoft Office (Excel, Word, Outlook).
- Excellente aptitude à communiquer et compétences supérieures pour le service à la clientèle.

Pour obtenir plus d'information sur le poste ou pour postuler un emploi, consultez la page Web **http://www.mpi.mb.ca/fr/Careers/Pages/fr-careers.aspx**.
La date limite des demandes est le **20 février 2016.**

La Société d'assurance publique du Manitoba s'est engagée à favoriser un milieu de travail diversifié et elle encourage tous les candidats qualifiés à soumettre une demande d'emploi. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt et nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape de sélection.

Société d'assurance publique du Manitoba

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Avis public

La Commission scolaire franco-manitobaine vous invite à la présentation/rencontre publique sur l'ébauche de son budget 2016-2017. Cette rencontre aura lieu selon les coordonnées suivantes :

Date : Le lundi 22 février 2016

Heure : 19 h

Lieu : Bureau divisionnaire
Lorette (Manitoba)

La présentation sera diffusée dans certaines écoles de la DSFM. Si vous voulez participer à distance, s.v.p. communiquez avec nous au 204 878-4424, poste 209.

Apprendre et grandir ensemble

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Avis public

Secteur de l'entretien et du transport

PROGRAMME D'UTILISATION DE PESTICIDES

AVIS PUBLIC

Avis est par la présente donné que la Division scolaire franco-manitobaine a l'intention d'entreprendre, au besoin pendant l'année 2016, le programme d'application de pesticides en vue de contrôler les rongeurs et les insectes.

Afin de contrôler les insectes et les rongeurs, et lorsque nécessaire, les produits suivants seront utilisés : Generation Mini Blocks, Jaguar 50, Rat XB, Temple 20WP, Pro Aerosol, Avitrol et Cockroach Gel Bait.

Tous les produits seront utilisés selon les règlements fédéraux en vigueur. Toutes applications de ces pesticides seront faites après les heures de classes régulières et pendant les fins de semaine quand les enfants sont absents. Toute personne intéressée peut faire parvenir ses commentaires écrits au sujet du programme susmentionné dans les 15 jours suivant la publication du présent avis au service suivant :

Manitoba Conservation and Water Stewardship
Pesticide and Hazardous Waste Section
123 Main Street, Suite 160 (Box 80)
Winnipeg MB R3C 1A5

Apprendre et grandir ensemble

Emplois

Retrouvez nos emplois et petites annonces sur WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GILBERT VIELFAURE

Mi-sé-ri-cor-de... ça mange quoi en hiver?

L'Église catholique a récemment annoncé une année de miséricorde. Mais qu'est-ce que cela va changer dans nos vies quotidiennes? D'abord comprenons que ce mot vient du latin *misericordia*, de *miseria*, *misère*, *malheur*, et *cor*, *cordis*, cœur. L'Église parle d'abord de la grande compassion de Dieu le Père pour nous, chacun de ses enfants. Nous avons tous besoin de savoir qu'aucun péché ne peut nous séparer de Lui, sauf celui pour lequel que nous refusons de demander le pardon. Nous avons tous besoin de recevoir de la miséricorde, mais aussi nous devons offrir de la compassion. Mais comment faire? Il y a sept œuvres de miséricorde corporelle, qui ont leur source dans la Bible et se sont ensuite concrétisées dans des institutions et pratiques très anciennes de l'Église.

Miséricorde corporelle

- Nourrir les affamés
- Abreuver les assoiffés
- Vêtir les personnes nues
- Accueillir les étrangers, les pèlerins, et les gens dans le besoin
- Visiter les malades
- Annoncer la bonne nouvelle aux prisonniers et aux captifs (anciennement, le rachat des captifs)
- Enterrer les morts (XIIIe siècle)

De plus, l'Église a aussi identifié sept œuvres de miséricorde spirituelle;

Miséricorde spirituelle

- Conseiller ceux qui en ont besoin
- Instruire les ignorants
- Exhorter les pécheurs
- Consoler les affligés
- Pardonner les offenses
- Endurer les injures avec patience
- Prier pour le prochain et pour les morts et aussi supporter les défauts des autres

Un des meilleurs exemples de miséricorde est l'histoire de Jésus et la femme adultère (Jean 8,1-11) :

Jésus se rendit au mont des Oliviers. Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner.

Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu? » Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.» Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?»

Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas; va et désormais ne pèche plus. »

Il y a deux éléments importants à retenir de cet échange et ils sont identifiés dans la dernière phrase du Christ. D'abord en ne condamnant pas cette femme, Jésus nous montre qu'il a toujours hâte de pardonner nos péchés si nous les regrettons. La seconde partie de sa phrase est cependant aussi importante que la première. Elle nous confirme que la vérité et la miséricorde vont main dans la main, que la vraie miséricorde ne néglige pas d'indiquer le chemin à suivre pour trouver le bonheur. En d'autres mots, la miséricorde ne se préoccupe pas seulement du passé de l'individu mais cherche aussi à assurer son bonheur futur en suivant la vérité.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

UNE RÉUSSITE DE L'AMALGAMATION À LORNE

Plus de livres pour tout le monde

Les résidents de la municipalité rurale de Lorne, au sud-ouest de Winnipeg, auront désormais tous accès à deux bibliothèques gratuites bilingues. Explications.

Ruby Irene PRATKA

presse3@la-liberte.mb.ca

La municipalité rurale de Lorne et les villages de Somerset et de Notre-Dame-de-Lourdes ont été amalgamés le 1er janvier 2015. Les villages de Notre-Dame-de-Lourdes et de Somerset ont chacun leur propre bibliothèque. Mais avant cette année, un lecteur qui vivait en dehors d'un de ces villages, ou qui voulait emprunter un livre ou un disque de l'autre bibliothèque, devait payer une cotisation. Maintenant, l'utilisation de la Bibliothèque Père-Champagne de Notre-Dame-de-Lourdes et de la Bibliothèque Somerset Library sera gratuite pour tous les résidents de la grande municipalité rurale de Lorne.



photo : Gracieuseté de Diane Bazin

Diane Bazin, gestionnaire du développement régional à la Société franco-manitobaine, a travaillé avec la municipalité de Lorne pour assurer l'intégration de la Bibliothèque Père-Champagne de Notre-Dame-de-Lourdes (en photo) et la Bibliothèque Somerset Library.

Diane Bazin, gestionnaire du développement régional à la Société franco-manitobaine, explique : « Si tu étais à Somerset, tu avais accès à des livres gratuits. Si tu étais à Notre-Dame-de-Lourdes, tu avais accès à des livres gratuits. Si tu habitais deux milles en dehors d'un de ces villages, il fallait cotiser pour y avoir accès, et beaucoup de gens ne venaient pas. Historiquement, il y avait un service où les gens au rural pouvaient emprunter des livres par la poste. Mais ce service a cessé il y a plusieurs années. Maintenant, tous les gens de la municipalité de Lorne, à peu près 3 000 personnes, vont avoir accès aux livres gratuits dans les deux langues pour la première fois. La clientèle des bibliothèques pourrait plus que doubler.

« Les discussions pour l'intégration des bibliothèques avaient commencé l'année passée, suite à l'amalgamation officielle des municipalités de Notre-Dame-de-Lourdes, de Somerset et de Lorne. C'était une question de *timing*. Nous avons présenté un projet d'amalgamation au nouveau conseil municipal et ils étaient prêts à nous appuyer. On est en train d'étudier différentes politiques pour pouvoir agir au mieux pour le réseau des deux bibliothèques. On espère qu'on pourra faire des achats groupés et établir d'autres branches. »

Le réseau des bibliothèques a été inauguré avec des journées portes ouvertes simultanées à la bibliothèque Père-Champagne de Notre-Dame-de-Lourdes et à la Bibliothèque Somerset Library le 9 février.

Aurel Pantel est le préfet de la municipalité rurale de Lorne. Il explique : « La Province a exigé que les villages de Somerset et Notre-Dame-de-Lourdes, comme toutes les municipalités de moins de 1 000 habitants, se joignent à des municipalités plus grandes. Avec Somerset, c'était simple, ils partageaient déjà nos bureaux municipaux. Notre-Dame-de-Lourdes avait le droit de choisir une autre municipalité, mais ils nous ont choisis pour des raisons culturelles. Après l'amalgamation, c'est important pour tous les résidents d'avoir les mêmes services qu'avant.

« On a décidé de coordonner et de financer les deux bibliothèques pour permettre à plus de gens de s'en servir. L'éducation est une richesse, les livres sont une richesse, et maintenant qu'on travaille tous ensemble, il y en a plus pour tout le monde. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ

Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ______________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ______________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

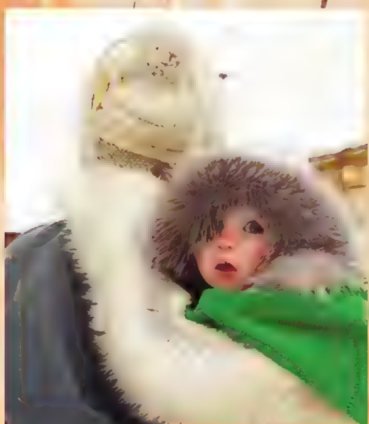
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



Festival du Voyageur

SOYEZ VOYAGEUR!

DU 12 AU 21 FÉVRIER 2016













Au Fort Gibraltar, il y a deux cent ans

Hiver 1815. C'est de cette époque dont on se pénètre lorsqu'on entre sur le site du Fort Gibraltar durant le Festival du Voyageur. Colin Mackie, gérant des programmes du patrimoine et diplômé en Histoire du Canada, nous raconte cette époque remplie de défis et la façon dont les organisateurs du Festival la font vivre de nouveau, 200 ans plus tard.



photo : Samuel Leblanc

Colin Mackie, gérant des programmes du patrimoine.

La vie n'était pas facile

Bienvenue à La Fourche, lieu du véritable Fort Gibraltar, à l'époque d'un Ouest canadien encore très peu connu des colons européens. Aux abords du fort, on retrouve quelques communautés métisses et des Premières Nations. Avant de devenir un lieu stratégique pour les voyageurs, l'endroit servait de lieu de rencontres pour les peuples autochtones. « Cela fait environ 6 000 ans que les peuples autochtones se rencontraient à la croisée de la rivière Rouge et de la rivière Assiniboine », affirme l'expert de l'histoire du pays.

Hormis les Autochtones, on retrouve des voyageurs employés par la compagnie du Nord-Ouest, et des hommes libres, qui mariaient des femmes amérindiennes et occupaient leurs journées avec des activités comme la chasse au bison, la pêche et le transport de biens.

« Les voyageurs se déplaçaient en canot et transportaient des biens d'échange européens pour la compagnie du Nord-Ouest. Les voyages étaient longs et dangereux », explique Colin Mackie. Le Fort Gibraltar n'était somme toute qu'une halte, à mi-chemin entre le Fort William, situé à Thunder Bay, et le lointain Fort Chipewyan, dans le nord de l'Alberta, où les produits européens valaient très cher. C'était là la destination ultime des voyageurs.

« Nous la fêtons peut-être aujourd'hui, mais cette époque n'avait vraiment rien de facile. Même la nourriture n'était pas bonne », plaisante le spécialiste de ce temps-là.

Un voyage dans le temps

Le Fort Gibraltar d'aujourd'hui, durant la période du Festival du Voyageur, accueille chaque année plus d'une cinquantaine d'interprètes pour recréer cette époque charnière.

« On tente aussi bien que possible de recréer l'ambiance de cette période », assure Colin Mackie. Pour ce faire, les interprètes participent à des formations historiques tout au long de l'année. De plus, le Festival du Voyageur se sert de la banque de données de la Société historique de Saint-Boniface pour renforcer la crédibilité des personnages joués par les interprètes. « On utilise les contrats de vrais voyageurs de l'époque. Grâce à ces informations historiques, on donne des vrais noms de voyageurs aux personnages et chacun sait d'où il vient et quel était son rôle. C'est une vraie mine d'or, ces contrats ».

Pour rendre l'expérience encore plus réelle, le Festival engage des passionnés de métiers d'antan, comme des forgerons et des charpentiers. En se baladant dans le fort, on peut vivre un peu de la réalité des voyageurs de l'époque en entendant les interprètes chanter des chansons ou conter des histoires de voyages.

Le souci du folklore

Le gérant des programmes du patrimoine affirme que le Festival est « une interprétation culturelle de l'histoire ». C'est donc dans un souci d'amusement et de folklore que certains éléments du passé ne sont pas toujours respectés à la lettre. « Les voyageurs se rasaient la barbe lorsqu'ils étaient au chaud dans le fort. C'est sur les rivières qu'elle les réchauffait », rectifie-t-il. Par contre, il pense bien que ces éléments tirés du folklore enrichissent le Festival.

Soulignant le travail ardu de ses interprètes, Colin Mackie souhaite « encourager les gens à parler aux interprètes, car ils font beaucoup d'efforts sur la recherche et veulent partager leurs connaissances ». Si vous voulez poursuivre le cours d'histoire, allez parler avec un voyageur en personne.



2016 le Classique

Un gros merci au Festival du Voyageur!

CMV Canada

La 4e édition de *Le Classique* a eu lieu sur le terrain du Festival du Voyageur les 5 et 6 février dernier. Grâce à votre appui, *Le Classique 2016* fut un énorme succès!

MERCI À NOS COMMANDITAIRES :

DENIS & NICOLE VIELFAURE, EN MÉMOIRE DE LYNNE VIELFAURE

ROB TÉTRAULT Wealth Management Group
VBI VACCINES
Canoe FINANCIAL
O'LEARY FUNDS — GET PAID WHILE YOU WAIT®
BERTRAND AUTO BODY
SENTRY INVESTMENTS

NATIONAL BANK INVESTMENTS
PEREUX FINANCIAL SERVICES INC.
W.A. ROBINSON ASSET MANAGEMENT LTD
NORREP INVESTMENTS
St. Labre 200
WALLACE + WALLACE
NATIONAL BANK
TSN RADIO 1290
Dynamic Funds — Invest with advice.
PRIORITY RESTORATION — 25 YEARS
mjdesigns.ca — BRANDING | DESIGN | WEB | PRINT
Auto Gallery — CUSTOMS, LUXURIES AND MORE
Winnipeg

On a hâte de vous voir en 2017!

La course à la joie de vivre

Le samedi 20 février prochain aura lieu le dévoilement de la nouvelle famille des voyageurs officiels au Relais du Voyageur, au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Pour la famille Sorin, ce sera la fin de leur épopée en tant que famille officielle. Avec un brin de tristesse dans le ton, les Sorin nous raconte leur expérience festivalienne.



photo : Samuel Leblanc

La famille Sorin, Voyageurs officiels. De gauche à droite : Catherine, Cabrel, Amélie, Miguel et, en arrière, Marcel et Michelle.

Un grand honneur

« Gagner un Oscar ou devenir Voyageur officiel, ça se situe au même niveau pour moi, rigole Marcel Sorin. C'est pour moi l'un des plus grands honneurs que l'on peut recevoir au sein de la communauté franco-manitobaine. » Lorsqu'ils ont reçu l'invitation, les parents Sorin ne pouvaient pas réellement refuser. Ils ont attendu cependant un mois et demi pour dévoiler la nouvelle à leurs enfants, qui se réjouirent avec autant d'entrain que leurs parents.

Marcel Sorin décide alors d'incarner un voyageur modeste. Pour les grandes occasions, il se couvre de sa tuque et arbore une ceinture fléchée assez simple.

« Beaucoup de voyageurs ont porté un déguisement d'époque peaufiné, une ceinture fléchée luxueuse, mais ce n'est pas moi. J'aime apporter ma touche personnelle et en plus, je suis confortable avec une tuque rouge », raconte-t-il.

Le voyage en grand

C'est donc vêtue modestement que la famille Sorin entreprend son grand voyage. Durant le Festival, elle vit selon un horaire extrêmement chargé.

« On visite des écoles, des foyers de l'âge d'or, et des relais. Le but est principalement d'apporter le Festival à l'extérieur du Parc, de répandre la joie de vivre », détaille le père de la famille.

Pour cela, la famille Sorin a plus d'une corde à son arc.

Les garçons jouent du violon et de la guitare, les filles dansent la gigue traditionnelle de la Rivière-Rouge et le père joue de la mandoline. « Chaque famille apporte sa particularité. Nous, c'est la musique, ce qui s'avère utile lorsque nous devons animer les foules », fait-il remarquer.

À l'extérieur de la période du Festival, la famille Sorin a joué le rôle d'ambassadeur du Festival. « On s'est rendu au Wisconsin, à Minneapolis et à Saint-Paul pour représenter le Festival du Voyageur, se rappelle Michelle Sorin, la mère de la famille. On a aussi été présent à la partie annuelle francophone des Goldeyes ».

Passer le flambeau

Les Sorin voient venir la fin de leur belle aventure, mais ils se redisent constamment : « Il nous reste un Festival à faire ». Pour eux, une nouvelle course à la joie de vivre se mettra en branle durant le Festival de cette année. Nouvelle musique et nouveaux endroits à visiter sont au programme.

Ils se considèrent chanceux d'avoir été une famille officielle, et hormis quelques difficultés liées au port d'un habit d'époque dans des températures chaudes, l'expérience a été très positive.

« Cela rapproche les membres de la famille. On se réunissait tous les soirs, malgré la fatigue, pour discuter de la journée. C'était vraiment agréable », se remémore le père de famille.

« On a hâte de voir quel sera le cachet de la nouvelle famille. On leur souhaite bonne chance et autant de plaisir que nous en avons eu », rajoute-t-il.

Les enfants Sorin s'entendent pour conseiller à leurs successeurs de ne pas avoir peur inutilement.

Finalement, Marcel Sorin insiste sur le fait que chaque voyageur est unique et qu'il ne faut pas changer pour incarner le personnage.

« Être soi-même, c'est être le meilleur voyageur possible », conseille-t-il.

Un tunnel de neige

Misant sur une formule déjà utilisée il y a quelques années, puis laissée de côté, le Festival du Voyageur vous accueillera avec un tunnel de neige qui vous transportera dans l'univers des festivités dès vos premiers pas sur le site.

De grandes sculptures de neige vous inviteront à pénétrer dans un tunnel dont les façades intérieures auront été taillées par différents artistes-sculpteurs. Cette exposition artistique sera accompagnée par de nombreuses lumières et une musique d'ambiance qui agrémentera l'expérience de votre entrée au Festival.

« Je me rappelle que j'avais adoré ce tunnel il y a quelques années. Cela rajoute vraiment quelque chose à l'expérience du Festival, raconte Jean-Luc LaFlèche, le directeur des opérations. Je crois que cela va être particulièrement impressionnant le soir, avec les lumières. »

Pour Jean Forest, le gérant des opérations du site, et son équipe de 12 travailleurs, monter ce tunnel s'avère un travail d'envergure. En plus de s'occuper de toute cette neige, son équipe monte l'ensemble des tentes et dispose même les vieux sapins de Noël sur le site, question d'embellir le paysage.

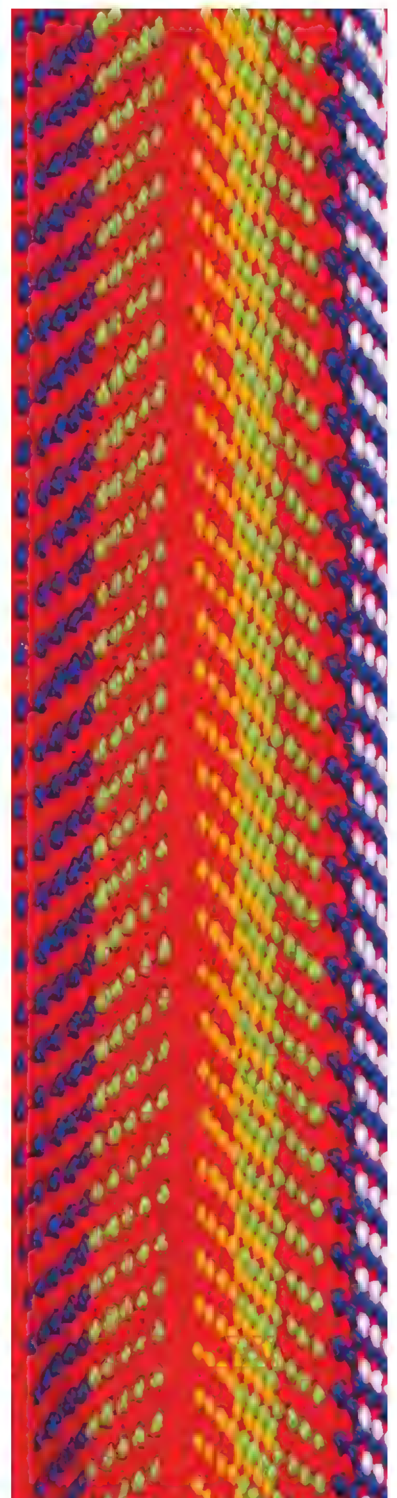


photo : Samuel Leblanc

Blocs de neige qui serviront à bâtir le tunnel, à l'entrée du site du Festival.

Une fois sur le site, vous pourrez admirer d'autres créations taillées dans la masse neigeuse, puisque la façade extérieure du tunnel qui fera face au Parc sera aussi travaillée par des sculpteurs de neige, communément appelés neigistes. De plus, des sculptures du Symposium international seront à découvrir autour du Fort Gibraltar.

Sur le boulevard Provencher, d'autres sculptures de neige seront présentes, question de faire sentir l'ambiance avant même l'arrivée sur le site. Après votre visite, vous ne serez plus aussi fiers de vos bonhommes de neige!





Hommage à Louis Riel et à la culture métisse

Le lundi 15 février sera la Journée Louis Riel, jour férié en l'honneur du Père fondateur de la province du Manitoba. Cette journée, en plein du cœur du Festival du Voyageur, offrira une thématique particulière pour s'assurer que l'héritage de Louis Riel soit bel et bien fêté aux abords du Fort Gibraltar.



photo : Gracieuseté en.wikipedia.org

La statue de Louis Riel, située en arrière du Palais législatif.

Une programmation renouvelée

Chaque année, l'équipe du Festival du Voyageur offre une toute nouvelle programmation dans le cadre de cette journée historique.

« C'est une journée spéciale, pour le Festival et même en dehors. Cela nous permet d'être ensemble, comme une grande famille manitobaine », commente Colin Mackie, gérant des programmes du patrimoine pour le Festival du Voyageur.

Louis Riel étant métis, la journée en son honneur met de l'avant cette culture si forte dans la province du Manitoba.

« Lorsque le Manitoba est devenu une province canadienne, la grande majorité de sa population était métisse, renchérit l'expert. En ce sens, cette journée mise sur des activités typiques de ce peuple. »

Parmi les activités plus conventionnelles de la journée, on retrouve des démonstrations de différentes formes d'art métis, comme le perlage et le travail du cuir. Les artistes de scènes seront également des Métis qui partageront leur musique avec la foule présente ce jour-là.

L'Union nationale métisse-Saint-Joseph du Manitoba aura quant à elle un kiosque où elle offrira divers ateliers et informera les curieux sur l'histoire de son peuple et sa situation sociale actuelle.

Pour sa part, la Société historique de Saint-Boniface offrira aux visiteurs la chance de fouiller ses archives concernant les voyageurs, pour voir si leurs ancêtres faisaient partie de ces aventuriers téméraires. Un projet qui réjouit Colin Mackie, qui présente l'activité comme « toucher directement à l'histoire ».

Misant sur le nouveau et l'excitant, le Festival du Voyageur affichera sur l'une des façades du fort, durant cette journée, une géante photomosaïque du visage de Louis Riel, constituée des photos de plusieurs familles franco-manitobaines de Winnipeg.

Une journée vraiment familiale

« La Journée Louis Riel est vraiment devenue, au fil des ans, une journée familiale », note le gérant des programmes du patrimoine. En ce sens, cette journée symbolique offre plusieurs activités pour les tout-petits. Entre autres, Art City disposera d'une tente où ils offriront la chance aux enfants de mettre en œuvre leur créativité au moyen de différents ateliers de bricolage et de confection de drapeaux familiaux.

En outre, l'atelier de l'apprenti voyageur, situé au deuxième étage du Fort Gibraltar, offrira des séances d'initiation au perlage, dont une ciblée particulièrement pour les jeunes.

Pour conclure son expérience de la réalité métisse d'autrefois, quoi de mieux qu'une randonnée en raquettes aux alentours du site, activité disponible également en cette journée fériée.

Deux périodes bien distinctes

Bien que l'époque des voyageurs et celle de Louis Riel soient deux périodes bien distinctes, Colin Mackie rappelle que « les évènements du temps du fort ont eu une influence directe sur la vie du fondateur de la province ».

En effet, la terre du Festival appartenait à cette époque charnière à Jean-Baptiste Lagimodière, le grand-père de Louis Riel. Cette terre était, en quelque sorte, la sienne. De plus, trois ou quatre interprètes sur le site sont des descendants du héros célébré en ce lundi emblématique du Festival du Voyageur.

La tente Portage : une nouvelle expérience

Anciennement la tente des souvenirs et des marchands, la tente que l'on nomme maintenant Portage répond à une toute nouvelle vision. Contrairement aux autres chapiteaux qui laissent principalement place aux artistes, la tente Portage offrira plusieurs activités où les festivaliers seront mis en valeur.

« La nouvelle formule de la tente Portage répond à deux problèmes distincts. D'un côté, on voulait avoir des marchands plus uniques et qui ne resteraient pas tous les dix jours. De l'autre côté, on trouvait le problème des files d'attente en soirée assez dérangeant, explique Ginette Lavack Walters, la directrice générale du Festival du Voyageur. Grâce à la nouvelle programmation de cette tente, tous nos problèmes sont résolus! »

La tente abritera deux jours de marché, durant lesquels des artisans uniques et originaux offriront leurs produits de qualité.

Le reste du temps, des activités seront aménagées, ce qui donnera une tente de plus, donc une offre supplémentaire d'activités pour les festivaliers, enrichissant ainsi le site du Festival.

Une formule différente

« On veut offrir d'autres options aux festivaliers. Cette tente aura une ambiance plus calme et surtout, aura des activités très différentes de ce qui est proposé dans les autres tentes du site », explique la directrice générale du Festival.

Pour la première fois de son histoire, le Festival du Voyageur offrira des soirées karaoké. Selon Julien Desaulniers, le producteur artistique du Festival, « ce seront les plus grandes soirées karaoké de Winnipeg ».

En effet, les festivaliers pourront, les samedis 13 et 20 février au soir, prendre le micro et chanter leurs chansons préférées devant une foule de 300 personnes. « C'est pratiquement comme être un artiste invité au Festival », note-t-il.

Vendredi le 19 février au soir, ce sera une soirée jeux de société qui sera offerte à la tente Portage en partenariat avec Across the Board, un café bien spécial de Winnipeg qui offre des soirées de jeux de sociétés.

Selon la directrice du Festival, « le plus frustrant quand on essaie un nouveau jeu, c'est de lire tout le livret d'instruction ». N'ayez cependant pas peur, car du personnel sera sur place pour vous expliquer les règles et vous sortir de votre confusion, s'il y a lieu.

« C'est une tente à thématiques, souligne Ginette Lavack Walters. La programmation sera très variée ». En ce sens, la tente Portage offrira, lors de la Journée Louis Riel, différentes activités en lien avec cette thématique.

En premier lieu, la Société historique de Saint-Boniface y tiendra un kiosque où il sera possible de fouiller les archives pour trouver des ancêtres voyageurs. Aussi, il sera possible d'admirer des renards apprivoisés qui vagabonderont près de la tente.

Pour ce qui est des autres journées, les activités de la tente seront orientées vers les plus jeunes. Art City offrira des ateliers artistiques comprenant du bricolage, du tissage et de la peinture.

« La tente offrira quelque chose de nouveau aux festivaliers, le tout dans une atmosphère conviviale », conclut Julien Desaulniers.



photo : Samuel Leblanc

Ginette Lavack Walters, la directrice générale du Festival du Voyageur.

Les artisans tant demandés

Le Festival du Voyageur revoit cette année sa formule en matière de souvenirs et de produits artisanaux. Laissant de côté la traditionnelle tente de souvenirs, on mise sur deux journées de marché, qui auront lieu de 10 h à 16 h, les 13 et 20 février, pour répondre à la demande grandissante de produits plus locaux, artisanaux et uniques.

« Les sondages que nous avons soumis aux festivaliers affirment que les gens veulent une plus grande variété de produits locaux, remarque Irina Ivanov Bissonnette, la directrice des communications du Festival du Voyageur.

« Il était cependant difficile de trouver des artisans locaux possédant un inventaire assez grand pour tenir les dix jours. Il fallait choisir des produits moins uniques, produits en masse. On a donc dû revoir la formule. L'idée des journées de marché nous semblait la meilleure. »

Un nouveau marché

Au nombre de deux, ces journées de marché auront lieu dans la nouvelle tente Portage et mettront en valeur les commerçants et artisans locaux.

« En n'étant présent qu'une ou deux journées, les plus petits artisans pourront offrir leurs produits », explique-t-elle. Dix kiosques par journée de marché seront présents. Certains seront là les deux jours, d'autres seulement à une occasion.

« Parmi les commerçants, seulement deux ou trois sont déjà venus au Festival. Ça offre la chance au public de découvrir les artisans locaux. »

Pour répondre à la demande de variété, les journées de marché offriront divers produits qui, de près ou de loin, sont en lien avec la thématique du voyageur.

On compte donc, entre autres, des produits des Première Nations, tels des sacs à main, des colliers et des capteurs de rêves proposés par Anishinabe Iqwe, des tricots de Sly Scarves, des bijoux métis de C'est ta vie Jewellery, des produits typiques du Ghana de African Pot, et des produits de l'érable et du bouleau.



photo : Gracieuseté Caitlin Schwab

Lauren Schwab de Oakhorn Shop, qui vendra différents tricots ornés du motif de la ceinture fléchée ou d'autres à l'effigie de la carte du monde, le 13 février à la journée de marché.

Hormis un kiosque venant du Québec et un autre de l'Ontario, ce ne sont que des artisans manitobains qui seront présents.

L'essentiel du voyageur

Pour ce qui est de l'équipement typique du voyageur, il sera disponible tout au long du Festival.

En complémentarité avec les journées de marché, le Festival accueillera trois commerçants qui resteront sur le site pendant toute la durée des festivités. Étchiboy, compagnie métisse, fournira principalement les ceintures fléchées.

Shekhman Furs vendra des produits de fourrure tels des chapeaux ou des gants et Aurora Farms offrira divers produits naturels, comme des savons de lait de chèvre, du miel, et autres.

Le kiosque du Festival du Voyageur sera aussi ouvert pendant toute la durée du Festival, offrant T-shirts, épinglettes et autres souvenirs de l'évènement.

« On remarque une tendance et un engouement particulier pour les produits artisanaux, constate Irina Ivanov Bissonnette. Avec de la chance, une nouvelle clientèle découvrira le Festival en premier lieu pour ces nouveaux produits. »

De la salle à la scène

Le Festival du Voyageur accueille chaque année des artistes provenant de tous les coins de la francophonie nord-américaine. Tous aiment l'ambiance du Festival, mais certains des artistes ont grandi avec le Festival, ont regardé cette scène avec leurs yeux encore tout jeunes. Aujourd'hui, ce sont ces mêmes yeux qui regardent la foule de Franco-Manitobains qui les acclament. Pour ces artistes, ce spectacle a été le début d'un rêve, et c'est un grand honneur pour eux d'animer la fête qui les a forgés. Mesdames et messieurs, une main d'applaudissements pour les artistes franco-manitobains.

Jérémie & The Delicious Hounds

Présent sur l'une des scènes du Festival du Voyageur l'an passé avec huit membres, le groupe Jérémie & The Delicious Hounds sera de retour cette année avec seulement cinq personnes. Mais il ne faut surtout pas se méprendre. Ce qui pourrait paraître comme la chute du groupe n'est en fait que sa progression. « On a hâte de montrer ce que notre son et notre identité sont devenus. Le groupe a pris une direction plus claire depuis l'an dernier », confie Jérémie Brémault, le chanteur du groupe.

Par « direction plus claire », Jérémie entend un mélange éclectique de soul, de reggae, de hip-hop, de rock et de blues. « Les membres du groupe ont des goûts musicaux différents, mais complémentaires. Je présente les textes au groupe et chacun apporte sa touche. »

En plus d'avoir raffiné leur identité, le *band* originaire de Saint-Boniface vient tout juste d'enregistrer son premier *extended play*, un CD qui comporte quatre de leurs compositions originales. « C'était notre première expérience studio pour quatre des cinq membres. C'était incroyable », s'enthousiasme le chanteur du groupe. Le *band* existe depuis seulement un an et demi.

Les Hounds ont également reçu tout récemment des bourses de Manitoba Film and Music et de la fondaction Factor pour les aider à poursuivre leurs projets. Parmi ces projets, Jérémie Brémault pense surtout à mettre en vente leur *extended play*, et présenter leur travail à différents festivals. De plus, il souhaite écrire plus en français.

Jérémie et sa bande seront sur scène le 12 février à 22 h au Garage Café, le 14 février à 19 h dans la tente Pembina et le 18 février à 22 h 15 dans la tente La Prairie.


photo : Gracieuseté Jérémie & The Delicious Hounds

Jérémie & The Delicious Hounds.

Rayannah

Cela fait quelques années que Rayannah utilise ses pédales loops pour « créer une trame sonore sur scène » au Festival du Voyageur. Pour cette femme originaire de Winnipeg, « c'était une seconde graduation que de passer de spectateur à artiste au Festival ».

Rayannah tente chaque année de créer un spectacle particulier pour le Festival du Voyageur. « C'est important pour moi, puisque c'est un évènement marquant dans ma vie », confie-t-elle. Cette année, elle préparera sa performance unique avec une amie qu'elle fait venir de Montréal pour l'occasion.

Elle qualifie sa musique de « électro soul ». Elle utilise donc sa voix et des instruments acoustiques dont elle enregistre des segments sur scène pour les faire jouer en boucle à l'aide de ses pédales loops. « Cet élément électronique apporte un élément surhumain aux compositions », pense-t-elle. Dans sa musique, on peut percevoir ses racines jazz mélangées à ses aspirations plus pop.

L'artiste winnipégoise vit sa carrière dans deux différents mondes : ceux des langues. En anglais, elle a enregistré durant la dernière année son premier maxi disque et fait plusieurs tournées. Elle a participé, entre autres, au Festival de Jazz de Winnipeg. En français, elle a remporté le prix André-Mercure, qui lui ouvrira des portes sur la scène musicale de l'Est, notamment au Québec.

Actuellement, elle écrit beaucoup. Elle souhaite travailler de plus en plus en français et de créer du nouveau matériel.

Elle sera en spectacle au Festival le 18 février à 20 h 15 et le 20 février à 17 h 15 dans la tente Rivière-Rouge MTS.


photo : Gracieuseté Rayannah

Rayannah.

Patrick Alexandre Leclerc

Chanteur pour le *band* « The F-Holes », Patrick Alexandre Leclerc participera cette fois au Festival sous son propre nom d'artiste, et entre différents *covers*, il fera découvrir aux festivaliers les chansons de son nouvel album personnel : *Strange New World*.

Originaire de Sainte-Anne-des-Chênes, il déménage à Winnipeg vers l'âge de 17 ans pour faire sa place dans l'industrie musicale. Avec les F-Holes, il enregistre quatre albums, dont un en collaboration avec Little Miss Higgins.

« Les F-Holes, c'est cinq personnes avec cinq différents goûts pour la musique. Je voulais faire de la musique pour moi », confie Patrick Alexandre. En ce sens, il décrit un album solo surtout inspiré de blues et de piano rock and roll, sa vraie passion musicale. Les festivaliers pourront donc entendre la voix rauque du chanteur harmonisée avec du piano, de l'harmonica, de la guitare et de la basse.

Pour Patrick Alexandre, la musique occupe une place très importante. « C'est tout ce que je connais. Je ne saurais pas quoi faire d'autres si j'arrêtais ». Il s'emploie donc à cumuler les projets. Il écrit, compose, joue et enregistre ses compositions. C'est beaucoup de travail et « ce n'est jamais facile », avoue-t-il.

Malgré ses blues, le musicien a été nominé pour un Juno, un Western Canadian Music Award et un Maple Blues Award.

Cela fait de nombreuses fois qu'il joue au Festival. Mais avec l'âge, il croit que « ce spectacle devient plus significatif d'années en années ».

Il prendra la scène le 19 février à 17 h 15 dans la Cabane à sucre Caisse Groupe Financier.


photo : Gracieuseté Patrick Alexandre Leclerc

Patrick Alexandre Leclerc.

Un peu de chaleur en cette froide période

Le dimanche 14 février prochain, les célibataires gelés pourront venir se réchauffer et tenter de rencontrer l'âme sœur lors de la première édition de la soirée célibataire qui aura lieu dans la tente Portage du Festival du Voyageur.



photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

La soirée célibataire aura lieu le 14 février à 20 h dans la tente Portage.

« On tente de diversifier la programmation, explique Julien Desaulniers, le producteur artistique du Festival. On voulait offrir des options autres que les spectacles de musique. La Saint-Valentin était une bonne occasion pour implanter une nouvelle activité ».

C'est donc à partir de 20 h, le soir de la Saint-Valentin, que les célibataires comme les couples seront invités à se joindre aux festivités de la tente Portage. Au programme : une soirée très loufoque animée par Françoise Therrien Vrignon, du Cercle Molière. La musique sera signée DJ Coop.

Une drôle de soirée à observer

À l'entrée, des autocollants seront distribués et on vous invitera à les porter pour faire savoir à tous votre état matrimonial. À l'intérieur de la tente, DJ Coop s'assurera de répondre aux demandes spéciales et tentera d'orienter la musique de la soirée vers une ambiance romantique, qui inspirera le *slow dancing*. « Il prendra le rôle d'un DJ plus social, et fera jouer surtout de la musique des années 1980-1990 », révèle le producteur artistique du Festival.

La soirée ne s'arrêtera cependant pas à un romantique plancher de danse. Françoise Therrien Vrignon, la maître de cérémonie, veillera à animer la soirée en offrant des activités du genre *Game Show* ou *Dating Game*. Ces activités sont inspirées de jeux télévisés québécois des années 1980. Selon Julien Desaulniers, « Françoise est une personne très divertissante et charismatique. Elle va faire un travail exceptionnel durant cette soirée ». Des jeux comme Trivia ou Jenga seront aussi disponibles. Rien n'empêchera les couples de venir assister aux jeux sans y participer. « Ce sera probablement très drôle à observer », pense le producteur artistique.

Les activités seront surtout « utiles » aux célibataires et des prix plus ou moins sérieux seront remis aux différents gagnants des jeux.

Un grand choix d'activités

Le soir de la Saint-Valentin, le reste du Parc suivra le programme général. Julien Desaulniers affirme : « C'est 140 groupes que nous invitons pour la programmation artistique ». Vous pourrez donc aussi tenter de trouver l'âme sœur dans la foule d'un spectacle environnant. Le producteur artistique n'espère qu'une chose, c'est que «les gens aiment ce que l'équipe de production leur prépare ».





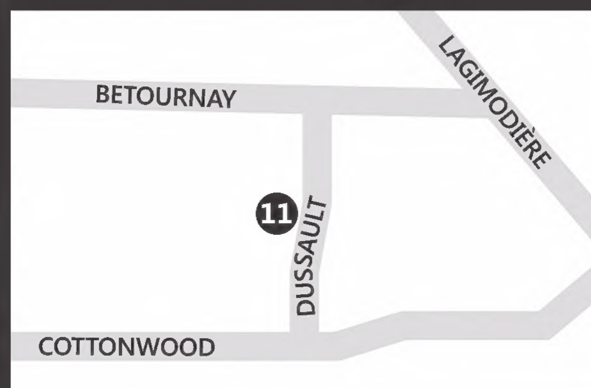
Festival du Voyageur
12 AU 21 FÉVRIER 2016

Profitez au maximum du Festival du Voyageur en visitant nos sites officiels où vous trouverez une ambiance chaleureuse et festive. N'oubliez pas de porter votre Laissez-passer du Festival du Voyageur pour obtenir un rabais sur le prix d'entrée ou l'entrée gratuite.

SITES OFFICIELS



1. **Parc du Voyageur**
   866, rue St-Joseph
2. **Bureau du Festival du Voyageur**
   233, boul. Provencher
3. **Club St-B**
   171, rue Dumoulin
4. **Le Garage**
   166, boul. Provencher
5. **Mon Ami Louis**
   50, boul. Provencher
6. **Relais du Voyageur**
   340, boul. Provencher
7. **L'auberge du Violon**
   180, av. de la Cathédrale
8. **Rendez-vous sur glace**
   Sentier d'hiver Red River Mutual
9. **The Wood**
   112, rue Marion
10. **The Marion Hotel**
    393, rue Marion
11. **Relais des Pionniers**
    289, av. Dussault



INFORMATION

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

HEHO.CA

#HEHO

La Louisiane vient aussi faire des bonhommes de neige

À trois reprises durant le Festival du Voyageur, un groupe originaire du Sud des États-Unis bravera le froid canadien pour partager l'héritage de la culture francophone de leur région. Le groupe qualifié de « band indie rock » est excité de venir au Canada durant l'hiver. Pour eux, c'est « une autre planète ».



photo : Gracieuseté Sweet Crude

Sweet Crude.

Le *band* se nomme Sweet Crude, terme utilisé pour un certain type d'essence. Pour Sam Craft, l'un des membres du groupe de musiciens, ce nom est très représentatif de leur situation linguistique.

« Notre musique est bilingue. Le côté *sweet* représente l'anglais, langue de l'industrie et de la facilité. Le côté *crude* est là pour le français. Il représente notre mission de promouvoir notre langue maternelle en contexte minoritaire ».

Un *band* unique

« La culture de la Louisiane est connue pour trois choses : la nourriture, la musique et le français. Or il est difficile de trouver des musiques originales en français. C'est surtout du cajun », commente Sam Craft.

L'industrie de la musique étant importante à la Nouvelle-Orléans, tous les membres du groupe avaient déjà une carrière professionnelle en tant que musicien avant la formation du groupe.

Ils jouaient principalement pour des orchestres. Ils ne créaient pas. C'est dans un souci de jouer leur propre musique que Sam Craft, son frère et d'autres amis d'enfance ont décidé de former leur propre groupe.

« Mes parents étaient musiciens. Pour moi, ça a toujours été un rêve de faire ma carrière en musique. J'avais beaucoup d'amis qui partageaient ce même rêve. C'est eux que nous avons contactés pour former le *band* », explique l'un des fondateurs du groupe.

Sur scène, chaque membre chante en passant de l'anglais au français, parfois dans la même phrase. Ils jouent également tous du tambour.

Ajoutez à cela du violon, des claviers, une guitare et une basse, et vous obtenez cette troupe de sept membres et ses compositions uniques. « On crée de la musique joyeuse et on s'amuse », assure Sam Craft.

Dans leurs chansons, on peut reconnaître des influences de la musique de la Nouvelle-Orléans plus traditionnelle et du cajun. Par contre, le *band* s'assure d'apporter sa touche particulière à chaque création.

Le français des racines

La langue française est importante pour le groupe. « C'est nos racines, souligne le violoniste du band. La communauté francophone est forte en Louisiane, mais elle est éparpillée.

Il faut rester ensemble si l'on veut préserver une langue ». Tout n'est pas perdu, par contre, puisque de plus en plus d'écoles d'immersion ouvrent leurs portes.

« On a de l'espoir pour l'avenir du français en Louisiane », affirme-t-il.

Le fait de chanter en français s'est révélé un atout pour le *band* du Sud des États-Unis.

Sam Craft croit que « le monde sait que le français est un élément important de la culture de notre État. C'est donc un atout dans l'industrie de la musique ».

Rêve d'un hiver sans froid

Le groupe s'envolera alors bientôt loin des chaudes journées de la Nouvelle-Orléans et vivra pour la première fois le Festival du Voyageur et l'hiver canadien.

« On est excité, on veut faire des bonhommes de neige », lance Sam Craft à la blague. Le *band* est content de venir partager leur culture à l'extérieur de leur « chez-eux ».

Le groupe semble appréhender davantage la température que le spectacle, puisqu'ils sont « impatients de jouer, mais pas prêts pour le froid ».

Dates, heures et lieux des représentations : 12 février à 23 h, tente Rivière-Rouge MTS; 13 février à 22 h 45, tente Pembina Inverstors Group; 14 février à 21 h au Sugar Shack Caisse Groupe Financier.